

HYPPOLYTE RAYMOND & MAXIME BOUCHERON

M I M I

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1889

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

MIMI

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des NOUVEAUTÉS,
le 17 octobre 1888.

PERSONNAGES :

CÉSAR, brigadier de gendarmerie.	MM. BRASSEUR.
FLORESTAN POLIVARD, notaire de province.	ALBERT BRASSEUR.
DE CHAVANON.	LÉONCE.
CAMBASSINET, peintre.	PERRIN.
TOPINOT, clerc de notaire.	GAILLARD.
L'INSPECTEUR DU TIMBRE.	LAURET.
FLOUPARD, vétérinaire.	DUBOIS.
ALFRED.	PROSPER.
GENDARMES.	
CAMILLE, femme de Florestan.	Mmes THÉO.
MADAME DUPRESSOIR.	MARIE PROTAT.
MADAME CHOUBLANG.	MARCELLE.
COLETTE, bonne chez Florestan.	ANDRAL.
URSULE.	MYRANE.

M I M I

ACTE PREMIER

Un salon. — A gauche, table couverte d'un tapis qui retombe jusqu'à terre. — A droite, un canapé. — Au fond, vers la gauche, un élégant paravent déplié. — Porte au fond; portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

COLETTE, seule, rangeant, remplaçant le tapis sur la table.

Drôle de maison, mais bonne place!... Madame et sa mère se cachent de Monsieur... pourquoi?... pour causer avec M. Topinot, le premier clerc, et M. Cambassinot, le peintre... Qu'est-ce qu'ils font? Je ne sais pas... Mais je sais qu'ils me donnent de l'argent pour ne rien dire à Monsieur... Pourtant, j'ai idée que Monsieur est jaloux... Il écoute aux portes.... A chaque instant, on voit passer sa tête, et quand on voit passer sa tête... (Apercevant tout à coup la tête de Florestan qui passe par la porte de droite entrebâillée et poussant un léger cri.) Ah! (Elle se sauve par le fond.) C'est lui!

Elle sort.

1

SCÈNE II

FLORESTAN, seul.

Il entre d'un air déçu.

Personne !... (Après avoir regardé au fond, puis à la porte de gauche.) Personne !... (Redescendant.) Ma femme a un côté qui m'échappe... lequel ?... je ne sais pas encore... (Après avoir de nouveau regardé à gauche et au fond.) Il se passe dans ma maison quelque chose d'extraordinaire... mais quoi ?... je l'ignore plus que jamais !... Ah ! je le saurai... Mon étude est en désarroi : je néglige mes affaires pour me livrer à l'espionnage... (Avec amertume.) De l'espionnage, moi, notaire et conseiller de Brégilly-sur-Seine !... Tout cela date de l'entrée en fonctions de Topinot, mon principal clerc, un petit gommeux que j'ai fait venir de Paris, il y a deux mois. Je crois qu'il fait la cour à ma femme !... C'est comme ce vieux rapin de Cambassinet : il est venu toucher une rente ici, il y a six mois... Depuis ce temps-là, il s'est installé dans le pays... il ne sort plus de chez moi... il fait le portrait de ma femme, le bésigue de ma bello-mère... il boit mon cognac... et il chuchote dans tous les coins avec les autres. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien comploter tous les quatre ? (Remontant vers la droite.) Il me semble que j'entends marcher... (Écoulant.) Oui, on vient !... vite !... tâchons de surprendre quelque chose : épions !... épions !...

Il se glisse sous la table dont le tapis le cache incomplètement.

Dans ce mouvement, il rapproche la table de la rampe.

SCÈNE III

FLORESTAN, caché, TOPINOT, puis MADAME
DUPRESSOIR, puis CABBASSINET.

TOPINOT, montrant sa tête à la porte de droite.

Personne !... (Il entre tout à fait.) Je crois que le patron est sorti... nous allons pouvoir travailler. (Il va ouvrir la porte de gauche et appelle.) Madame ?... Madame Dupressoir ?... venez !

MADAME DUPRESSOIR, entrant de gauche.

Hein ! qu'est-ce qu'il y a ?

TOPINOT.

Le patron est sorti.

MADAME DUPRESSOIR.

On ne sait jamais avec lui.

TOPINOT.

Nous ferions bien d'en profiter.

MADAME DUPRESSOIR.

Impossible en ce moment... Cambassinnet n'y est pas et ma fille est allée à la ville chez la sous-préfète.

TOPINOT.

C'est que nous n'avons pas de temps à perdre : il faut que nous soyons prêts dans deux jours.

MADAME DUPRESSOIR.

Oh ! Cambassinnet ne tardera pas... Il arrive toujours à cette heure-ci pour travailler au portrait de ma fille...

CAMBASSINET, type de peintre bohème, entrant par le fond ;
accent du Midi.

Hé, bonjour, c'est moi !... Ça va bien ? Comment
ça va ?

MADAME DUPRESSOIR.

Ah ! le voilà, ce cher ami !

TOPINOT.

Nous vous attendions... le patron est sorti.

CAMBASSINET.

Ah ! le singe n'y est pas !... tant mieux, ça nous
laisse le champ libre... Et puis, voulez-vous que je
vous dise, il m'ogace ce notaire !... Pas artiste pour
deux sous !... Je fais le portrait de sa femme... un
chef-d'œuvre...

MADAME DUPRESSOIR et TOPINOT.

Oh ! oui !

CAMBASSINET.

Et il ne m'a pas encore seulement dit : « C'est ad-
mirable !... » Voilà l'homme !

MADAME DUPRESSOIR.

Admirable ! admirable !

CAMBASSINET.

Oh ! ce n'est pas que je tiens aux éloges : je suis
modeste... Tout le monde vous dira : « Cambassinnet
de Montauban, très modeste, mais plein de talent ! »

TOPINOT.

« Plein de talent », c'est entendu ; parlons d'autre
chose.

MADAME DUPRESSOIR.

Oui, en attendant ma fille, nous pouvons toujours...
(Apercevant les pieds de Florestan qui passent derrière la table.)
Oh ! (Elle fait un signe aux autres.) Chut !...

GAMBASSINET et TOPINOT.

Quoi ?

MADAME DUPRESSOIR, très bas.

Venez voir. (Gambassinot et Topinot s'approchent d'elle.)
Les pieds !...

GAMBASSINET, très bas.

Il nous espionne !

TOPINOT, bas.

Bigre !... filons !...

TOUS TROIS, de plus en plus bas.

Chut !...

Ils se retirent doucement sur la pointe des pieds, Topinot
par la droite, madame Dupressoir par la gauche, Gambas-
sinot par le fond.

SCÈNE IV

FLORESTAN, puis COLETTE.

FLORESTAN, sous la table, montrant sa tête.

J'ai beau prêter l'oreille, je n'entends rien du
tout... Pourquoi parlent-ils si bas ?... C'est ef-
frayant !... Mais quand je devrais coucher là, je sau-
rai tout !

COLETTE, rentrant par le fond, avec un plumeau.

Monsieur n'y est plus... Il faut pourtant que je
finisse le salon !... (Epoussetant le canapé) Ça m'a mise
en retard ! (Avisant la table.) Tiens, qui donc a déplacé
la table ? (Avec émoi.) Non, chaque fois que je vois
tout d'un coup la tête de Monsieur, ça me fait un
effet !... (En disant cela, elle replace la table et aperçoit Flores-
tan qu'elle a laissé à découvert. — Poussant un cri.) Ah !

FLORESTAN, se relevant.

Chut !... tais-toi !

COLETTE.

Ah ! monsieur, que c'est bête de faire des peurs comme ça !

FLORESTAN, lui donnant une pièce d'argent.

Tiens, voilà pour la peur.

COLETTE, restant la main tendue.

Monsieur, c'est la seconde fois d'aujourd'hui.

FLORESTAN.

Tiens, voilà pour les deux peurs... mais tâche d'avoir du courage.

COLETTE.

Oui, monsieur.

FLORESTAN.

Et, tu sais... silence !... (A part.) Raté ! mais je les repincerai !...

Il sort par la droite.

SCÈNE V

COLETTE, puis MADAME DUPRESSOIR,
puis TOPINOT.

COLETTE, seule.

Ah ! non, j'attraperai la jaunisse dans cette maison !... (Allant ouvrir la porte de gauche.) Madame !... Madame !

MADAME DUPRESSOIR, entrant.

Quoi ?

COLETTE.

Monsieur est fou !

MADAME DUPRESSOIR.

Mon gendre ?

COLETTE.

Vous ne savez pas où je viens de le trouver ?

MADAME DUPRESSOIR.

Sous la table... Oui, je sais... Il est sorti ?

COLETTE.

Monsieur est rentré à l'étude.

MADAME DUPRESSOIR.

C'est bien. Allez voir si M. Cambassinnet est au jardin ; vous lui direz de revenir.

COLETTE.

Bien, madame.

Elle sort par le fond.

TOPINOT, rentrant par la droite.

Le patron est occupé avec un client crampon. Il en a pour une heure.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CAMILLE, CAMBASSINET.

CAMILLE, entrant du fond, en toilette de visite.

Me voici.

MADAME DUPRESSOIR.

Ma fille !

CAMBASSINET, entrant derrière Camille.

Mes enfants, nous sommes au complet.

CAMILLE.

Je viens de la ville.

TOPINOT, à part, contemplant Camille.

Quelle est belle !

MADAME DUPRESSOIR.

Tu as vu la sous-préfète ?

CAMILLE.

Oui. Il y avait les autres dames patronnesses. Nous avons arrêté le programme définitif de la représentation de bienfaisance... Ah ! mes amis, quels types que ces bourgeoises de province ! (Imitant le ton ridicule des dames du pays.) « Ah ! chère madame !... Et comment donc, madame ?... Et vous allez bien, madame ?... Et vous, madame ?... Parfaitement, » madame !... Merci, madame !... Ah ! Madame !... » Oh ! madame !... (Esquissant une révérence grotesque.) » Madame !... »

MADAME DUPRESSOIR.

Et je pense que tu as été digne avec cette sous-préfète ?...

CAMILLE.

Nous étions à peindre toutes deux.

LES AUTRES, riant.

Ah ! charmant !... charmant !... charmant !

TOPINOT.

Eh bien ! et le programme ?

CAMILLE, tirant un papier de sa poche.

Le voici. (Lisant.) « Ouverture de *Fra Diavolo*, par la fanfare municipale. — Duo du *Chalet*, par M. Tubeuf, basse chantante (le percepneur), et M. Robinet, premier ténor et second adjoint.

LES AUTRES.

Bien ! très bien !

CAMILLE, continuant.

« *L'Abricot*, monologue... de M. le maire (saluons!),

dit par madame la Mairesse (resaluons!). — *Mosaique*, par la fanfare municipale...

TOPINOT, interrompant.

Et ma pièce ?...

CAMILLE.

Enfin, la *Famille du forçat*, drame en un acte et en prose, de M. Alfred Topinot, interprétée par...

TOPINOT, transporté, interrompant.

O bonheur !... ma pièce !... je vais donc affronter le public !... Seulement, il faut que ce soit bien joué.

CAMILLE.

Ah ! oui... Nous aurions besoin d'une bonne répétition... nous ne savons pas assez la scène du complot.

CAMBASSINET.

Pas facile de répéter, avec ce satané Florestan qui se méfie.

TOPINOT.

Il est obligé d'aller aujourd'hui à deux lieues d'ici. Ça nous fait quatre heures de liberté.

MADAME DUPRESSOIR.

Tout ça, voyez-vous, ça me bouleverse... S'il apprenait que nous répétons une pièce pour jouer en public !... Pourquoi ne pas le lui dire ?... Il faudra bien qu'il le sache.

CAMILLE.

Nous le lui dirons quand il sera trop tard pour nous en empêcher.

MADAME DUPRESSOIR.

Tu sais bien qu'il a horreur du théâtre et de tout ce qui y touche.

CAMBASSINET.

Eh bien ! s'il savait un jour qu'il a épousé...

CAMILLE, effrayée.

Chut !... Voulez-vous vous taire !... ne parlez pas de ça ici !... Ah ! s'il apprenait cela !... Ah ! la, la, la, la, mes enfants !...

CAMBASSINET.

Qu'est-ce qu'il ferait ?

CAMILLE.

Il divorcerait !

TOPINOT.

Tant mieux !

CAMILLE.

Ah ! mais non !... c'est que je l'aime, mon petit Florestan !

TOPINOT.

Oh ! je souffre !... C'est un coup de poignard... (Changeant subitement de ton.) Ah ! dites donc, à propos de poignard, j'ai perdu le mien.

CAMILLE.

Celui dont vous servez dans la scène XII^e pour poignarder le mari ?

TOPINOT.

Oui. Personne ne l'a trouvé ?

LES AUTRES.

Non.

TOPINOT, cherchant du regard.

Ça m'ennuie... j'y tenais beaucoup : un souvenir de famille !... Je dois l'avoir perdu par ici... après avoir poignardé le comte.

Il indique la gauche.

CAMILLE.

Cherchons-le !

Ils cherchent tous à gauche en se baissant.

SCÈNE VII

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN, paraissant à droite et entrant avec précaution.

— Les regardant sans être vu.

Qu'est-ce qu'ils font donc là ?

Il se glisse sous le canapé.

GAMBASSINET.

Rien sous la table !

GAMILLE.

Rien de ce côté !

TOPINOT, se dirigeant vers la droite.

Cherchons par ici... (Apercevant les pieds de Florestan qui passent derrière le canapé.) Ah !... (Il fait signe aux autres.) Chut !

GAMILLE, GAMBASSINET, MADAME DUPRESSOIR,
très bas.

Quoi ?...

Ils s'approchent.

TOPINOT, très bas.

Les pieds !

TOUS QUATRE, de plus en plus bas.

Les pieds !... chut !...

Ils se retirent sur la pointe du pied. Topinot par la droite,
Camille par la gauche, madame Dupressoir et Gambassinot
par le fond.

SCÈNE VIII

FLORESTAN, seul, montrant sa tête.

Ils se parlent encore plus bas que tout à l'heure... Faut-il que ce soit horrible! (Regardant.) Tiens! ils sont déjà partis... étrange!... mais qu'est-ce que tout cela signifie?... Enfin, je n'ai pas perdu mon temps! (Montrant un poignard qu'il tient à la main.) J'ai trouvé ça sous le canapé... un poignard! Pourquoi ce poignard sous le canapé d'un notaire? (Le mettant dans sa poche.) Bon à garder!... Tous ces gens-là ont un côté qui m'échappe!... Oui, ce Cambassinnet qui vient faire le portrait de ma femme... une horreur... pas ma femme!... Il me déplaît, ce vieux rapin; il me fait l'effet de Cabrion!... un Cabrion qu'on n'aimerait pas à rencontrer au coin d'un bois... Et puis, pourquoi n'est-il pas décoré? Un peintre!... Ce n'est pas naturel, ça; c'est même louche... Eh bien! et ma femme? Je ne la reconnais plus... Elle prend des allures inquiétantes... Elle se parle à elle-même... Pas plus tard qu'hier, j'écoutais à une porte, par hasard... J'entends une voix qui crie: « Tu es un monstre, mais je t'adore! » J'entrebâille; je passe la tête... C'était ma femme, toute seule!... Et cette nuit?... J'étais réveillé... Tout à coup, elle pousse un cri, elle révait tout haut!... Je passe la tête... (Se reprenant.) Je dresse l'oreille, et je saisis ces mots: « Poignarder mon mari, c'est grave! »... J'en ai été malade toute la nuit!... Rien ne m'ôtera de l'idée que c'est ce petit gommeux de Topinot qui est cause de tout... Ah! ce Topinot! ce Topinot!

SCENE IX

FLORESTAN, CAMILLE.

CAMILLE, entrant délibérément par la gauche.

Ah! te voilà, mon ami!... J'ai été chez la sous-préfète pour la soirée de bienfaisance... j'ai pris pour deux cents francs de billets.

FLORESTAN.

Vous avez bien fait... Je n'irai pas. Et vous?

CAMILLE.

Moi? Je suis dame patronnesse!... Et pourquoi n'irez-vous pas?

FLORESTAN.

Je n'aime ni le concert, ni le théâtre, ni le bal, ni rien de toutes ces bêtises-là.

CAMILLE.

Cependant, aujourd'hui, les notaires...

Elle s'assied à gauche.

FLORESTAN.

Oui, la nouvelle école; mais moi, j'ai été élevé par mon prédécesseur, maître Cramponnet... Pauvre homme! je l'ai perdu à la fleur du notariat!

CAMILLE, riant.

Il ne se cramponnait pas assez à l'existence.

FLORESTAN, saisi.

Un calembour?

CAMILLE, confuse, se levant.

Mon ami, ce n'est pas ça que je voulais dire.

FLORESTAN.

Retirez le calembour !

CAMILLE.

Je le retire.

FLORESTAN.

Camille, je ne suis pas content de vous... Vous avez un côté qui m'échappe.

CAMILLE.

Moi ?

FLORESTAN.

Il faut que nous en causions sérieusement. Asseyez-vous.

Ils s'asseyent à droite.

CAMILLE.

Je vous écoute, mon ami.

FLORESTAN.

Il y a trois mois, je rencontraï au bord de la mer une personne sérieuse, jolie, distinguée... distinguée surtout !... Sa mère se disait veuve d'un fonctionnaire orné du grand cordon.

CAMILLE.

Il l'avait le cordon... (Vivement.) le grand cordon !

FLORESTAN.

Cette jeune fille distinguée, c'était vous ; la mère, madame Dupressoir. Bref, je vous épousai ! Mariage d'amour !... ça marcha bien le premier mois ; mais à partir du second, je m'aperçus d'une chose.

CAMILLE, à part.

Où veut-il en venir ?... (Haut.) Une chose ? laquelle ?

FLORESTAN.

Votre distinction avait des trous.

CAMILLE.

Des trous ?

FLORESTAN, se levant.

Oui, il vous échappait des expressions...

CAMILLE, se levant.

Des expressions... moi ?

FLORESTAN.

Un jour, je vous ai dit que vous étiez jolie, vous m'avez répondu : Je t'écoute !

CAMILLE.

Eh bien?... Je vous écoutais, et avec plaisir.

FLORESTAN.

Une autre fois, je vous ai entendue dire : zut !

CAMILLE.

Moi, j'ai dit zut ?

FLORESTAN.

Parfaitement. Et hier, en parlant du receveur à votre mère, vous avez dit : C'est un rasoir !

CAMILLE.

J'ai dit ça, moi ?

FLORESTAN.

Vous l'avez dit.

CAMILLE.

Je ne m'en souviens pas.

FLORESTAN.

Des femmes distinguées, employer de pareilles expressions, c'est bien extraordinaire !

CAMILLE, à part.

Hé ! hé ! il faudra faire attention !

FLORESTAN.

Et savez-vous depuis quand tout cela ?

CAMILLE.

Non.

FLORESTAN.

Depuis que Topinot est venu ici de Paris comme premier clerc.

CAMILLE.

Topinot ?... Alors, vous croyez que M. Topinot...

FLORESTAN.

Je crois que Topinot a sur vous une influence fâcheuse.

CAMILLE, se récriant.

Ce petit Topinot, une influence !..'

FLORESTAN.

Il vous aime !

CAMILLE.

Il vous l'a dit ?

FLORESTAN.

Non : il ne manquerait plus que ça !... C'est à vous qu'il a dû le dire ?

CAMILLE.

Jamais !

FLORESTAN.

J'ai eu tort de vous laisser faire de la musique ensemble.

CAMILLE.

Mon ami, c'étaient des morceaux de piano à quatre mains.

FLORESTAN.

Dorénavant, madame, quand vous aurez à jouer un morceau à quatre mains, vous le jouerez toute seule !

CAMILLE, se levant.

Ah ! vous seriez jaloux, par hasard ?

FLORESTAN, se levant.

Et pourquoi pas ?

CAMILLE.

Vous me soupçonneriez ?

FLORESTAN.

Ça pourrait venir.

CAMILLE.

Ce petit Topinot, un petit clerc !

FLORESTAN.

Madame, c'est avec ça qu'on fait des notaires !

CAMILLE.

Alors, si je vous trompais, c'est que je ne vous aimerais pas ?

FLORESTAN.

Dame...

CAMILLE.

Alors, si je ne vous aimais pas, pourquoi vous aurais-je épousé ?

FLORESTAN.

Pour être la femme d'un notaire !

CAMILLE.

Avec ça que c'est amusant !

FLORESTAN.

Enfin, madame, je ne suis pas content de vous !... Il se passe ici un tas de choses... Quoi ?... je n'en sais rien... mais si je l'apprends !...

CAMILLE.

Il ne se passe rien du tout.

FLORESTAN.

Nous verrons bien !... Rien ne m'étonnerait d'une femme distinguée qui dit : « Le receveur est un rasoir ! »

CAMILLE.

Ah ! tenez, vous êtes fou !

FLORESTAN.

Je le deviens... je néglige mon étude... désarroi complet !... En ce moment, il y a peut-être là-bas dix personnes qui m'attendent.

CAMILLE, avec douceur.

Allez donc les recevoir, grand bêta, ça vaudra mieux que de faire des scènes de jalousie à votre petite femme.

FLORESTAN.

C'est bien... j'y vais.

Il va vers la droite.

CAMILLE, le rappelant d'une voix douce.

Florestan ?

FLORESTAN, se retournant.

Madame ?

CAMILLE, lui souriant.

Tu sais que je t'aime !

FLORESTAN, ravi, à part.

Oh ! avec son sourire, elle me fait tourner comme elle veut... Fatal amour !

Il sort par la droite.

SCÈNE X

CAMILLE, puis TOPINOT.

CAMILLE, seule.

Jaloux ! . Jaloux de Topinot !... Je vous demande

un peu ! Il y a des femmes que ça flatterait... Moi, ça me met en fureur !... Il sait pourtant bien que je l'aime... ce ne sont pas les preuves qui lui en manquent. Et il est jaloux !... (Montrant le poing à la porte par laquelle Florestan est sorti.) Grand nigaud !... Oui, tu sais bien que je t'aime... (Elle envoie un baiser.) que je t'adore... (Second baiser, continuant.) Tiens ! tiens ! tiens !

TOPINOT, paraissant de façon à voir le dernier baiser ; avec bonheur.

Un baiser !

CAMILLE, saisie et confuse.

Oh !

TOPINOT.

O ivresse ! vous pensiez à moi !

CAMILLE, interloquée.

Hein ! Qu'est-ce qu'il dit ?... Qu'est-ce que vous dites ?

TOPINOT.

Ce baiser... c'était pour moi ?

CAMILLE.

Ah ! mais non, c'est pour mon mari !

TOPINOT.

Le patron ?... il est cramponné par des héritiers qui veulent se battre... Nous avons une bonne heure à nous pour répéter.

CAMILLE.

Il ne vous a pas paru tout drôle ?

TOPINOT.

Si. Encore plus que d'habitude... Qu'est-ce qu'il a donc ?

CAMILLE, se montrant.

Ce qu'il a ?... Figurez-vous, mon cher, qu'il est jaloux.

TOPINOT.

De qui ?

CAMILLE.

De vous !... (Riant.) Ha ! ha ! ha ! ha !...

TOPINOT, vexé.

Alors, je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !... Il y a si longtemps que je vous fais la cour !... A Paris, j'allais au théâtre tous les soirs pour vous acclamer, vous, la délicieuse, l'incomparable Mimi ; je vous envoyais de petits madrigaux dans de grands bouquets...

CAMILLE, touchée.

Pauvre Topinot !... je lisais vos vers parce que vous avez du talent.

TOPINOT, froidement.

Beaucoup ! (s'embellissant.) Plus tard, quand vous avez disparu, j'ai su vous retrouver ici, je suis venu m'enfouir en province ; j'ai quitté la vie de plaisir pour solliciter la place de premier clerc chez votre mari. Et, depuis mon arrivée, votre attitude, vos regards semblaient m'encourager...

CAMILLE, bondissant.

Vous avez du toupet !... C'est-à-dire que vous avez su vous rendre sympathique, rien de plus, en me rappelant Paris, la poésie, l'art ; vous avez réveillé ma vocation... mais voilà tout.

TOPINOT, piteux.

Je me croyais aimé.

CAMILLE.

Topinot aimé ! (Riant.) Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! laissez-moi rire !... ce n'est pas poli, mais c'est plus fort que moi !... Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

TOPINOT.

Je vous aurais tout aussi bien épousée qu'un autre.

CAMILLE.

Vous!... vous m'offriez le déshonneur, à Paris. Je n'ai pu jouer les femmes sérieuses qu'en province.

TOPINOT, indigné.

Mimi en province!... Ah! comment avez-vous pu en arriver là?

CAMILLE.

Un coup de tête! J'étais sage... mon directeur m'ennuyait... la presse chuchotait. Alors, un beau jour, j'ai tout laissé là.

TOPINOT.

Où êtes-vous allée d'abord?

CAMILLE.

Dans un petit pays, au bord de la mer... avec maman. C'est là qu'en cherchant des moules, je pêchai un notaire!...

TOPINOT.

Et ce notaire vous épousa sans savoir?...

CAMILLE.

J'avais prié maman de tout lui dire... elle me le promit, mais elle n'en fit rien, voyant que je m'étais toquée de Florestan : il est si bel homme!

TOPINOT, se redressant.

Je suis plutôt mieux!

CAMILLE.

Je ne trouve pas, moi!

TOPINOT, à part.

Pour une jolie femme, elle manque de goût.

CAMILLE.

Allons, mon pauvre poète, n'y pensez plus, et retournez vite à l'étude... il y a assez longtemps que vous êtes absent.

TOPINOT.

Je vais pousser le patron à faire sa course aujourd'hui, afin de pouvoir répéter le drame.

Il sort par la droite, troisième plan.

SCÈNE XI

CAMILLE, MADAME DUPRESSOIR.

MADAME DUPRESSOIR, entrant par le fond.

Tu sais que Cambassinnet t'attend au jardin pour ton portrait.

CAMILLE.

Je l'avais oublié en causant de Paris avec Topinot. Oh ! Paris ! le théâtre ! le grand art !...

Elle sort par le fond.

SCÈNE XII

MADAME DUPRESSOIR, seule.

Drôle de nature !... Ah ! l'on voit bien que ce n'est pas la fille de feu Dupressoir... Non, le pauvre cher homme ! elle ne me vient pas de lui. J'ai idée que son père devait être un artiste ; en tout cas, c'était un tempérament : sa fille tient de lui. J'étais jeune, svelte, et déjà... (Elle fait un signe de tirer le cordon.) gérante d'une loge héréditaire dans ma famille, rue de Navarin. Un soir, le temps était orageux, comme aujourd'hui.. L'orage produit sur moi un effet extraordinaire : il me laisse sans force et sans résistance...

Tout à coup : Brroum ! parapatata ! Boum ! Boum ! un bruit formidable... la foudre éclate, tombe sur la maison d'en face : jem'évanouis dans ma loge. Quand je revins à moi, je respirais mieux ; on m'avait mise à mon aise... Qui ? je l'ignore... Je regardai... Personne !... Plus tard, je compris que j'avais été dégrafée par une main d'homme : j'étais mère !... Dans l'intervalle j'avais épousé Dupressoir, nature affectueuse et conciliante ! Nous n'eûmes pas d'autre enfant !

SCÈNE XIII

MADAME DUPRESSOIR, CAMBASSINET.

CAMBASSINET, rentrant par le fond, avec sa boîte de couleurs.

Je vous annonce l'orage... Pas moyen de travailler en plein air. (On entend le tonnerre.) Entendez-vous la tempête ?

MADAME DUPRESSOIR.

Ah ! depuis un moment, ça me paralyse.

CAMBASSINET.

Ça vous paralyse?... Eh bien ! moi, l'orage me produit l'effet contraire... il me rend enragé !.. Dans ces moments-là, voyez-vous...

MADAME DUPRESSOIR.

Vous n'êtes plus un homme !

CAMBASSINET.

Si ! je suis encore plus !... Je suis plus qu'un homme, je suis un lapin !

MADAME DUPRESSOIR.

Ah !

CAMBASSINET.

Pour vous en donner une idée, figurez-vous qu'il y a quelque chose comme vingt-cinq ans, par une journée accablante, j'étais dans la rue de Navarin, à Paris...

MADAME DUPRESSOIR, vivement.

Rue de Navarin ?

CAMBASSINET.

C'est la rue que j'habitais, au sixième étage .. La pluie cinglait, le tonnerre grondait, l'éclair déchirait la nue. .

MADAME DUPRESSOIR, febrile.

Allez donc !

CAMBASSINET.

Tout à coup : Broum ! parapatata ! boum ! boum !

MADAME DUPRESSOIR, impressionnée et poussant un cri.

Ah !...

Elle retombe assise.

CAMBASSINET.

La foudre tombe dans la rue... Ça m'électrise, je me jette dans une allée... j'entre dans la loge de la concierge, très agité... Que vois-je ? . Une jeune fille svelte, piquante, évanouie...

MADAME DUPRESSOIR, à part.

C'est lui !...

CAMBASSINET.

Le tonnerre grondait avec rage... Cette jeune fille avait besoin de secours... je n'hésitai pas un moment, je la dégrafai...

MADAME DUPRESSOIR, bondissant.

Polisson !

Elle lui administre une gifle, Camille vient de rentrer par la gauche et a vu le mouvement.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CAMILLE.

CAMILLE, surprise.

Une gifle ?

MADAME DUPRESSOIR, la faisant passer au milieu, avec dignité et après un temps.

Ma fille !... Ma fille, embrasse ton père !

CAMILLE, stupéfaite.

Papa ?

GAMBASSINET, ahuri.

Son père ?

MADAME DUPRESSOIR, à Camille.

Oui, ton père !...

CAMILLE.

Papa, lui ?

GAMBASSINET.

Comment !... quoi !... ma fille !... vous !... elle... Ah ça, qu'est-ce que ça signifie ?

Il passe au milieu.

MADAME DUPRESSOIR, bas.

Téméraire !... la jeune fille svelte, piquante, évanouie... c'était moi !

GAMBASSINET, stupéfait.

Oh !

CAMILLE, ahurie.

Papa, lui ? Voyons, qu'est-ce que vous dites ?

MADAME DUPRESSOIR.

Tu sauras tout, mon enfant, tu sauras tout !

SCÈNE XV

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN, entrant de droite, habillé pour sortir.

Je vais chez mon collègue, à deux lieues d'ici...

CAMBASSINET, allant à lui.

Ah! Florestan, mon ami, il ne manquait plus que vous!... Dans mes bras, mon cher; j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre: vous êtes mon gendre.

MADAME DUPRESSOIR, à part.

Maladroit!...

FLORESTAN, repoussant Cambassinnet.

Voulez-vous me laisser?... Et puis, je vous défends de m'appeler mon gendre!... qu'est-ce que cela signifie, ces plaisanteries-là?

CAMBASSINET.

Mais je ne plaisante pas... je suis ton beau-père, entends-tu bien?

FLORESTAN.

Mon beau-père, vous?... (A Camille.) Il est mon beau-père?

CAMILLE, ahurie.

Je ne sais pas, moi!... il paraît, on le dit... je viens de l'apprendre.

CAMBASSINET.

Je te raconterai tout ça: la rue de Navarin, le tonnerre...

FLORESTAN.

Mais vous, madame Dupressoir... parlez donc?

MADAME DUPRESSOIR, troublée.

Eh bien !... oui, c'est vrai : je vous expliquerai tout... la rue de Navarin, le tonnerre...

FLORESTAN, à Cambassinnet, qui a pris les mains de Camille.

Mais alors, si vous êtes mon beau-père, vous êtes feu Dupressoir ?

CAMBASSINET.

Non... Cambassinnet de Montauban !

FLORESTAN, à Camille.

Qu'est-ce que tu dis de ça, toi ?

CAMILLE.

Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Je n'en reviens pas encore.

FLORESTAN, à part, foudroyé.

Gendre de Cabrion !... Oh ! il y a dans tout cela un côté qui m'échappe !

Il s'assied.

CAMILLE, allant à Cambassinnet.

Vrai ? vous êtes mon père, vous ?

CAMBASSINET, avec élan.

Oui, ma fille... je t'expliquerai ça... nous ne nous quitterons plus, je ne veux pas d'autre maison que la vôtre... la famille, c'est tout pour moi... Et je veux m'installer ici immédiatement.

FLORESTAN.

Comment, vous allez vous installer ici ?

CAMBASSINET.

Oui, je ne veux pas perdre une minute. (Les entraînant.) Venez !...

CAMILLE, à Florestan.

Eh bien ! si je m'attendais à ça !

FLORESTAN, assis.

Et moi donc !

Madame Dupressoir, Camille et Cambassinet sortent par la gauche.

SCÈNE XVI

FLORESTAN, puis TOPINOT.

FLORESTAN, seul.

Je suis abruti !... Ma belle-mère a cabrionné !... ça ne m'étonne pas... elle avait un côté qui m'échappait. Mais alors, qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... dans quelle famille suis-je tombé ?... Enfin, on me dirait maintenant qu'ils ont fabriqué de faux billets de banque, ça ne m'étonnerait pas. Je peux m'attendre à tout !

TOPINOT, entrant de droite avec des papiers.

Monsieur, voici les papiers pour votre collègue.

FLORESTAN.

Pour mon collègue ?... Ah ! oui, je l'avais oublié !... Je pars ! Je serai de retour dans deux ou trois heures.

TOPINOT.

Bien, patron.

FLORESTAN, à part.

Oh ! il faudra bien que je sache ce que c'est que tout ce monde-là !...

Il sort par le fond.

SCÈNE XVII

TOPINOT, puis CAMILLE, CAMBASSINET, MADAME DUPRESSOIR.

TOPINOT, seul.

Il part !... bravo !... on va pouvoir répéter la *Famille du Forçat*. (Appelant à gauche.) Madame ! Madame !

CAMILLE, paraissant.

Quoi ?

TOPINOT.

Le patron est parti !...

CAMILLE.

Il est parti !... Alors, répétons. (Appelant.) Maman ! maman !

CAMBASSINET, paraissant à gauche.

Quoi ? Que voulez-vous ?

CAMILLE.

Nous sommes libres, mon mari est parti... Répétition !

CAMBASSINET.

Nous n'avons pas besoin de tant nous gêner... nous sommes chez nous, (Appelant.) Madame Dupressoir ! madame Dupressoir !

MADAME DUPRESSOIR, entrant.

Voilà ! voilà !

CAMILLE.

Répétition !... Allons, place au théâtre !... (Avec transport, et bas à madame Dupressoir.) Ah ! ça me fait plaisir !

CAMBASSINET, qui a éloigné quelques sièges.
 Ça y est !... plaçons-nous !

Ils se placent.

TOPINOT.

Nous y sommes ?

LES AUTRES.

Oui.

TOPINOT.

Nous allons fouiller la scène du complot... Nous ne la savons pas bien. (A Cambassinnet.) A vous, Cambassinnet... Après l'entrée de la fausse comtesse.

La répétition qui suit d'une scène supposée peut se faire en chargeant légèrement jusqu'à la rentrée de Florestan. Après, on doit répéter avec conviction, mais sans exagérer.

CAMBASSINET, toussant.

Hum ! hum !... (Répétant.) « La mort de cet homme est-elle nécessaire ? »

TOPINOT, répétant.

« Oui, oui ! »

CAMILLE, répétant.

« Tuer mon mari ? »

MADAME DUPRESSOIR, répétant.

« C'est grave... ça demande réflexion. »

CAMILLE, même jeu.

« Mon mari est un obstacle, je le sais ; mais le tuer ! »

TOPINOT, même jeu.

« Il faut nous débarrasser de lui. si tu m'aimes ! »

CAMILLE, même jeu.

« Ah ! je t'adore ! »

Elle se jette dans ses bras.

TOPINOT.

Pas mal, mais pas assez chaud... Re commençons.

CAMILLE.

Ah ! ben, non ! vous faites toujours recommencer ça ! Il ne s'embête pas, lui !

TOPINOT.

Il faut que le public soit satisfait !...

MADAME DUPRESSOIR.

Dame...

CAMILLE.

Continuons.

TOPINOT.

Oui, mais soyons plus naturels et plus dramatiques ! Maintenant, nous allons tout reprendre.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN, paraissant au fond, à part.

Mais qu'est-ce qui se passe ?... (Les apercevant.) Oh !...

Il se glisse derrière le paravent sans être vu.

TOPINOT, à Cambassinot.

A vous ! Vous avez la parole.

CAMBASSINET, répétant sans charge.

« La mort de cet homme est-elle nécessaire ? »

TOPINOT.

« Oui ! oui ! »

FLORESTAN, foudroyé, à part.

De quel homme parlent-ils ?

CAMILLE, répétant sans charge.

« Tuer mon mari?... »

TOPINOT, répétant.

« Il le faut ! »

FLORESTAN, à part, terrorisé.

Moi?...

CAMILLE, répétant.

« Mon mari est un obstacle, je le sais... »

FLORESTAN, à part.

C'est bien moi !

CAMILLE, continuant.

« Mais le tuer !... »

TOPINOT, répétant.

« Il faut nous débarrasser de lui, si tu m'aimes ! »

CAMILLE, répétant.

« Ah ! je t'adore ! »

Elle se jette dans ses bras.

FLORESTAN, à part.

Elle me trompait ! j'en étais sûr !

CAMILLE, répétant.

« Quant à moi, je ne me charge pas de porter le
« coup fatal ! »

CAMBASSINET, répétant.

« Moi, je ne tuerai jamais cet homme de mes
« propres mains ».

MADAME DUPRESSOIR.

« Ni moi non plus ! »

TOPINOT.

« Eh bien ! c'est moi qui le poignarderai ! »

FLORESTAN, à part, avec horreur.

Oh !... le poignard !...

Il montre le poignard.

LES TROIS AUTRES, répétant, à Topinot.

« Quoi ! vous ? »

TOPINOT, répétant.

« Oui, moi, qui veux prendre sa place ! »

FLORESTAN, à part.

Quel gredin !

CAMILLE, répétant.

« Mais il te reconnaîtra, ô mon bien-aimé ! »

TOPINOT, répétant

« Non : il ne me reconnaîtra pas !... J'excelle dans
» l'art des déguisements ; je sais me rendre mécon-
» naissable. J'ai appris ça au bain ! »

CAMBASSINET, répétant.

« C'est là que je lui ai donné des leçons... au ba-
» gne ! »

FLORESTAN, à part.

Ils ont été au bain ?... Oh !

MADAME DUPRESSOIR, répétant, à Topinot.

« Pourquoi le poignarder ?... pourquoi ne pas em-
» ployer le poison subtil et mystérieux qui me dé-
»arrassa de mon mari ? »

FLORESTAN, affolé, à part.

Ah ! Elle a empoisonné Dupressoir !...

CAMBASSINET, à Topinot, répétant.

« Alors, tu es décidé ? »

TOPINOT.

« Oui ! Par le fer ! par le sang ! par la mort ! »

FLORESTAN, d'une voix éclatante.

Abomination !!!

LES AUTRES, épouvantés, jetant un cri.

Ah !...

Ils se sauvent par toutes les portes.

FLORESTAN, toujours debout sur sa chaise.

Le voilà donc le côté qui m'échappait !... Je suis
entré dans une famille de forçats !!!

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le cabinet de Florestan. — Porte au fond. — Portes à droite et à gauche, troisième plan. — A droite, un bureau chargé de papiers, etc. — Des cartonniers à droite. — Des rayons chargés de dossiers. — Chaises, fauteuils. — Cheminée à gauche. — Des sièges au fond, à droite. Un divan praticable à gauche. — Un fauteuil près du divan.

SCÈNE PREMIÈRE

TOPINOT, UN INSPECTEUR DU TIMBRE, une
noce composée de : M. FLOUPARD, MADAME CHOU-
BLANC, ALFRED, URSULE, puis CHAVANON,
puis CÉSAR.

Au lever du rideau, tous les personnages, sauf Topinot sont
assis au fond et parlent en même temps.

TOUS, indignés.

C'est intolérable!... il nous fait trop attendre!...
il se moque de nous.

TOPINOT, assourdi, au bureau.

Pas tous à la fois... sapristi!... Vous criez trop...
je n'entends rien... Criez l'un après l'autre... chacun
son tour.

CHAVANON, entrant par le fond. — Type ridicule de gentilhomme de province. Grands favoris bleuds.

Mesdames... messieurs... (A Topinot.) Pardon... monsieur le notaire, s'il vous plait ?

TOPINOT.

Il n'est pas rentré.

CHAVANON.

Pas rentré?... C'est extraordinaire... je suis déjà venu... venu... venu... Quand le voit-on ?

TOPINOT.

Quand il y est.

CHAVANON.

Il n'y est jamais !... Enfin, je vais l'attendre.

Il s'assied à gauche.

CÉSAR, brigadier de gendarmerie, entrant par le fond.

Bonjour la compagnie !... Eh bien ! est-il rentré, M. le notaire ?

TOPINOT.

Pas rentré.

CÉSAR.

Pas rentré... à cette heure-ci... c'est dégoûtant !... Ça fait la troisième fois que je reviens. Et où est-il, le patron ?

TOPINOT.

Voilà... où est-il ?... Nous ne le savons pas.

L'INSPECTEUR, il a une perruque, un collier de barbe, des lunettes bleues.

Et moi, il y a une heure que j'attends, et il fait une chaleur, ici !

Il soulève un peu sa perruque et s'essuie le front. Il a une couronne de cheveux de la couleur de ceux de Topinot.

TOPINOT.

Otez votre perruque, si vous avez trop chaud.

L'INSPECTEUR.

Ma perruque? Ça se voit donc?

TOPINOT.

Oh! oui, ça se voit.

FLOUPARD.

Alors, il est égaré, le notaire?

TOPINOT.

C'est bien possible.

MADAME CHOUBLANG.

Un notaire égaré!

CÉSAR, qui s'est assis près de Chavanon.

C'est dégoûtant!... Je viens du canton avec mes hommes pour un magot d'argent qui est z'ici, pour moi, que c'est z'un cousin qu'il me l'a laissé en héritage... pour moi-même.

CHAVANON.

Et moi!... Il m'écrit de venir pour la succession de ma tante; je fais huit lieues, j'arrive et il n'y est pas!... Je me plaindrai à la chambre des notaires... des notaires!

CÉSAR.

Et que vous ferez bien, mon cher ami... A la bonne heure, vous êtes un lapin, vous!

Il lui tape sur le ventre, puis se lève.

CHAVANON, froissé, se levant.

Monsieur, je ne suis ni un lapin, ni votre ami... ni votre ami : je suis M. de Chavanon, gentilhomme!... Chavanon!... Chavanon!... Et puis, je vous prie de respecter mon ventre... quand on tape dessus, ça me va au cœur. Je suis très sensible : si au lieu de taper là devant vous aviez tapé derrière, je me serais évanoui... évanoui... évanoui, pendant cinq minutes.

CÉSAR.

Vraiment ?... C'est dégoûtant !

CHAVANON.

Cela vient de ce qu'étant petit je fus un jour fouetté à tort par mon premier maître. Cela m'impressionna tellement que je m'évanouis de colère. Depuis ce temps, chaque fois que je reçois un coup là, derrière, je m'évanouis !...

CÉSAR.

Suffit ! je ne taperai plus.

CHAVANON.

Je vous le conseille. (A Topinot.) Je reviendrai ce soir, et si votre patron n'y est pas, je ne vous dis que ça !

Il sort par le fond en saluant.

L'INSPECTEUR.

Moi, je reviendrai dans une heure.

TOPINOT.

Qui ça, vous ?

L'INSPECTEUR.

Le Sous-Inspecteur du Timbre... je viens sous-inspecter... et je me plaindrai à votre patron de votre impolitesse.

TOPINOT.

Ça... ça m'est égal.

L'INSPECTEUR.

Insolent !... Je retourne à mon hôtel. Je reviendrai tout à l'heure, et si votre patron n'est pas retrouvé, je le signale aussi à la chambre des notaires !

Il sort au fond.

TOPINOT.

Bon voyage !

CÉSAR.

Quant à moi, je repasserai vers cinq heures, avec mes hommes... que nous sommes en tournée... Et tâchez de tenir mon magot tout prêt... mon héritage!... Au plaisir toute la société!

Il sort par le fond.

TOPINOT.

Ouf!... (s'adressant à la niece.) Et vous autres, voulez-vous aussi revenir demain?

FLOUPARD, indigné.

Revenir demain?... Mais nous venons de très loin, pour un contrat.

MADAME CHOUBLANC.

Remettre une signature de contrat?... (Désignant Alfred et Ursule qui n'ont cessé de roncouler pendant tout ce qui précède.) Mais ces enfants sont à bout de patience!

ALFRED et URSULE.

Oh! oui!

Ils s'embrassent. — Madame Choublanc les sépare.

FLOUPARD.

C'est ridicule!... on ne se moque pas du monde comme ça!

MADAME CHOUBLANC.

C'est maître Polivard qui avait fixé le rendez-vous lui-même... et il nous fait croquer le marmot!...

FLOUPARD.

A moi, un vétérinaire retraité!

MADAME CHOUBLANC.

Et à moi, la nièce d'un juge de paix... c'est indigne!

ALFRED et URSULE.

Ahl oui!

Ils s'embrassent. — Madame Choublanc les sépare.

TOPINOT, à part.

Ah! ils m'assomment... Renvoyons-les. (Haut.) Voyons, qu'est-ce que ça vous fait de remettre la petite fête à demain?

LES AUTRES, avec éclat.

Jamais!... aujourd'hui!... le notaire! le notaire!

SCÈNE II

LES MÊMES, CABBASSINET.

CABBASSINET, entrant par la gauche, en robe de chambre et calotte grecque. — Il fume la pipe.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il y a de cassé par ici?... On se dispute?

FLOUPARD, avec humeur.

Nous demandons le notaire!

CABBASSINET.

Topinot a dû vous dire que Florestan n'a découché.

FLOUPARD.

Nous reviendrons à six heures... Et cette fois, si Florestan n'est pas retrouvé, je bouscule tout!... (Aux autres.) Allons, suivez-moi... Oustel!

Il sort brusquement par le fond en donnant le bras à madame Choubianc. — Alfred et Ursule sortent les derniers en s'embrassant.

SCÈNE III

CAMBASSINET, TOPINOT, puis MADAME
DUPRESSOIR, CAMILLE.

CAMBASSINET.

Mais où peut-il être, cet animal-là ?

TOPINOT.

Mystère ! mystère ! mystère !

GAMILLE et MADAME DUPRESSOIR, entrant par la
gauche.

Eh bien ?

CAMBASSINET et TOPINOT.

Eh bien ?

TOUS QUATRE.

Rien ! rien ! rien !

CAMBASSINET.

Les clients s'en vont furieux !

MADAME DUPRESSOIR.

Mais enfin, qu'est-ce qu'on lui a fait pour qu'il
disparaisse comme ça ?

CAMILLE.

Dame, il nous a vus répéter notre pièce, et comme
il a horreur de tout ce qui touche au théâtre, il est
furieux... ça se comprend.

MADAME DUPRESSOIR.

Et puis, il venait d'apprendre qu'il était le gendre
de Cambassinnet.

CAMBASSINET.

Eh bien ! il devrait être flatté !

CAMILLE.

On n'est jamais flatté de se trouver un beau-père.

TOPINOT.

Quand on reçoit ça sur la tête... une rude tuile tout de même!

CAMBASSINET, froissé.

Une tuile?... Comment, il n'avait pas de beau-père, il en trouve un... et il n'est pas content?... Et quel beau-père, mes enfants!... Cambassinnet de Montauban!...

CAMILLE.

C'est que Florestan n'a pas l'âme d'un artiste.

CAMBASSINET.

Oh! mais il ne faut pas que ce monsieur vienne nous faire la loi jusque chez lui! Je le secourrai!

CAMILLE.

Mais je ne veux pas qu'on le secoue!

CAMBASSINET.

Ma fille, je suis le chef de la famille, et, pour moi, la famille... c'est sacré!.. Si je ne suis pas content, je tape dessus!

MADAME DUPRESSOIR.

Bravo!

SCÈNE IV

LES MÊMES, COLETTE.

COLETTE, accourant par le fond.

Madame! madame!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

COLETTE, essouffée.

Monsieur...

CAMILLE.

Il est retrouvé?

COLETTE.

Oui... Il était dans le pigeonnier!

TOUS.

Oh!

COLETTE.

Couché dans la paille!... En ce moment, il traverse le jardin, il vient par ici.

CAMILLE.

C'est bien... laissez-nous.

COLETTE, à part.

Jamais je n'ai vu une maison comme ça!

Elle sort.

SCÈNE V

TOPINOT, MADAME DUPRESSOIR, CAMILLE
CAMBASSINET, puis FLORESTAN.

CAMILLE.

Mes enfants, nous allons le recevoir avec les égards qui lui sont dus. (Écoutant.) Chut! j'entends marcher... c'est lui... Effaçons-nous d'abord... près de la porte... Nous apparaitrons ensuite comme la statue du commandeur!

TOUS QUATRE, remontant.

Chut!...

Cambassin et Topinot se placent d'un côté de la porte du fond, Camille et madame Dupressoir de l'autre côté.

CAMBASSINET.

Le voici.

FLORESTAN, entrant par le fond sans les voir, les vêtements couverts de paille, exténué, les cheveux en désordre.

Ah! j'ai mal dormi... j'ai fait des rêves épouvantables... Avec ça que ces satanés pigeons ont roucoulé toute la nuit et toute la matinée... ça m'a troublé... Puis je me voyais parfois entouré d'assassins qui se jetaient sur moi en me disant...

LES AUTRES, s'avançant brusquement vers lui, après s'être approchés à petits pas.

Ah! nous vous tenons!

FLORESTAN, effrayé, jetant un cri.

Ah!

CAMILLE.

D'où venez-vous, monsieur?

FLORESTAN.

Ne me faites pas de mal!

CAMBASSINET.

J'ai envie de t'écrabouiller!

MADAME DUPRESSOIR.

Ah! si vous n'étiez pas mon gendre!

TOPINOT.

Dame... un mari qui découche!

FLORESTAN, à part.

Ce Topinot... mon futur assassin... il faut que je le renvoie.

CAMILLE.

Parlez, monsieur! J'attends vos explications!

FLORESTAN.

D'abord, il y a ici une personne étrangère à la famille... Je la prie de filer immédiatement et pour toujours !

TOPINOT.

Vous me chassez ?

FLORESTAN.

Non, je vous remercie !...

CAMILLE.

Qu'est-ce qu'il a fait ?

FLORESTAN.

Vous savez bien que j'ai tout entendu derrière le paravent... et tout compris !

CAMBASSINET.

Et vous le renvoyez pour ça ?

MADAME DUPRESSOIR.

C'est honteux !

FLORESTAN, à part.

Ils ont tous un cynisme !... (A Topinot.) Je vous donne trois minutes pour vous en aller !

TOPINOT, se fâchant.

Monsieur, c'est indigne... me renvoyer pour ça... (Avec énergie.) Je pourrais me venger !

FLORESTAN.

Ah ! ça vous contrarie, mon gaillard !... Vous ne seriez pas fâché d'être bientôt débarrassé de moi, n'est-ce pas ?

TOPINOT.

Ah ! il est certain que si vous quittiez ce monde, je n'en serais pas malade.

FLORESTAN.

On n'a pas plus de franchise. Sortez, monsieur, sortez immédiatement !...

TOPINOT.

C'est bien, monsieur, je m'en vais! Mais nous nous reverrons, monsieur : je trouverai un moyen, un bon moyen... Et tu sais, mon garçon, ce ne sera pas long. A bientôt !... (A Camille.) A bientôt !...

Il sort par le fond.

CAMILLE, à part.

Pauvre garçon ! comme il m'aime !

SCÈNE VI

MADAME DUPRESSOIR, CAMBASSINET,
CAMILLE, FLORESTAN.

CAMBASSINET, furieux.

Ah ça, mon gendre, est ce que vous êtes fou ?

FLORESTAN.

Vous, monsieur, laissez-moi tranquille !

CAMILLE, à Cambassinot.

Oui, vous le menacez toujours!... Je ne veux pas le prendre aux cheveux !

MADAME DUPRESSOIR.

Cependant, ma fille, si monsieur découche ?

CAMBASSINET, s'exaltant.

Faire de la peine à ma fille !.. cré coquin de sort !

CAMILLE.

Papa !

MADAME DUPRESSOIR, s'exaltant aussi.

Nom d'un pétard !

CAMILLE.

Maman !

GAMBASSINET.

Mais je briserais tout dans ta boîte!

MADAME DUPRESSOIR.

Je ferais tout sauter en l'air!

CAMILLE.

Voyons... maman !... ne casse rien!

FLORESTAN, à part.

Ils sont épouvantables!

GAMBASSINET, à madame Dupressoir.

Je l'ai maté! Maintenant, laissons-le réfléchir.

CAMILLE.

C'est ça... laissons-le. (A Florestan.) A tout à l'heure, monsieur, nous causerons!

GAMBASSINET, à Florestan.

Au revoir! Nous te formerons, va !...

Il sort par la gauche, après Camille et madame Dupressoir.

SCÈNE VII

FLORESTAN, puis COLETTE.

FLORESTAN, seul.

Je suis anéanti!... J'ai la tête à l'envers!... Que faire? que devenir avec une belle-mère empoisonneuse et un beau-père forçat?... Les dénoncer à la justice?... Quel scandale!... c'est impossible. Après tout, il n'y a que Topinot qui veuille me... dzing! Il a juré de me poignarder! Il a dit qu'il reviendrait, et qu'il avait un bon moyen pour revenir... Quel moyen?

COLETTE, entrant par le fond.

Monsieur... il y a là un monsieur qui veut vous parler... il dit qu'il est sous-inspecteur du timbre.

FLORESTAN.

Ah ! je suis bien d'humeur à le recevoir !... Dites-lui de revenir.

COLETTE.

Oh ! je n'oserai pas... C'est un petit gros, méchant, rageur...

FLORESTAN, étonné.

Un petit gros ?... C'est un nouveau, alors... L'autre était grand et mince. Renvoyez-le !

Il sort de droite.

COLETTE, à elle-même.

Le renvoyer, impossible, le voilà !

Elle s'efface pour laisser entrer l'inspecteur.

SCÈNE VIII

COLETTE, L'INSPECTEUR, puis FLORESTAN.

L'INSPECTEUR, entrant curieux par le fond.

Ah ça ! mais où est-il donc, votre maître ?

COLETTE.

Monsieur a dit qu'il ne peut pas recevoir.

L'INSPECTEUR.

Allez-lui dire que je ne veux pas m'en aller.

COLETTE.

Bien, monsieur.

Elle sort par la droite.

L'INSPECTEUR, un instant seul, s'asseyant près du bureau.

Il m'agace, ce notaire!... Cristi! qu'il fait donc chaud! (Otant sa perruque.) Ma foi, je suis seul, profitons-en!... (Il s'essuie le crâne avec son mouchoir.) Là!... maintenant, ça va mieux. (Il remet sa perruque.) Recoifons-nous vite.

FLORESTAN, rentrant de droite et apercevant l'inspecteur qui lui tourne le dos, à part.

Tiens! il a une perruque!

L'INSPECTEUR, se levant.

Vous me faites poser, monsieur Polivard, ça ne me va pas!

FLORESTAN.

Vous savez, les affaires... Mais ce n'est pas vous, l'inspecteur?

L'INSPECTEUR.

Non, il est malade... Moi, je fais l'intérim.

FLORESTAN.

Ah! bien.

L'INSPECTEUR.

Ce n'est pas mon service ordinaire.

FLORESTAN, un peu étonné.

Ah! ah!

L'INSPECTEUR.

Je vous prierais même de me dire un peu ce que j'ai à faire.

Il s'assied au bureau.

FLORESTAN, étonné, à part.

Ce qu'il a à faire?... il ne sait pas ce qu'il a à faire?... Drôle d'inspecteur!... Oh! si c'était Topinot déguisé?... Il a une perruque! (L'inspecteur se tourne vers lui, puis reprend l'examen de ses papiers.) Et un faux nez!... c'est lui!... Le voilà, son moyen: il possède

l'art de se déguiser que Cambassinot lui a enseigné au baignoir... C'est Topinot !

L'INSPECTEUR, dépliant sa serviette pleine de papiers.

Dépêchons... Veuillez me dire quelles questions j'ai à vous faire, et tâchez d'y répondre convenablement.

FLORESTAN, à part.

A-t-il de l'aplomb !... Plus je le considère... Mais n'ayons pas l'air...

Il tourne autour de lui en le regardant avec attention.

L'INSPECTEUR.

Nous avons d'abord à examiner... (Remarquant son manège.) Qu'est-ce que vous avez?... Asseyez-vous donc.

FLORESTAN.

Non, merci... j'ai besoin d'exercice. (A part) Il est trop bien déguisé pour que ce ne soit pas lui... Je vais le secouer... Du courage !... (Lui enlevant sa chaise brusquement.) Allons, farceur, ouste ! debout !

L'inspecteur tombe par terre.

L'INSPECTEUR, furieux.

Monsieur !...

Il se relève.

FLORESTAN.

Oh ! mon garçon, pas de menaces ! tu es percé à jour !

L'INSPECTEUR.

Insolent !

FLORESTAN.

Petit scélérat !

L'INSPECTEUR.

Des injures ! Je vous ferai destituer !

FLORESTAN.

Turlututu ! .. Tu sais que je suis armé.

Il sort un revolver.

L'INSPECTEUR, effrayé.

Un assassinat ? (il tombe à genoux.) Monsieur... pas ça ! pas ça !

FLORESTAN.

Mais je te dis que je te reconnais !... cette tignasse, c'est une perruque !

Il lui tape sur la tête.

L'INSPECTEUR.

Aïe !

FLORESTAN.

Ne crie donc pas, c'est postiche ! (Lui frappant sur le nez.) Et ce faux nez !... veux-tu ôter ce faux nez ?... Petit comédien ! c'est ce vieux forçat de Cambassinnet qui t'a appris tout cela !..

L'INSPECTEUR, ahuri, se relevant.

Un forçat ? Cambassinnet ?

FLORESTAN.

Ah ! tu n'as pas perdu ton temps au bagne !

L'INSPECTEUR, hébété.

Au bagne, moi ?

FLORESTAN.

Infâme bandit ! traître ! assassin !... Si je ne me retenais pas !..

Il le menace.

L'INSPECTEUR, épouvanté.

Non !.. pas ça !.. Je ne le ferai plus !.. laissez-moi vivre !

FLORESTAN.

Tu vas partir... et tu ne reviendras plus !

L'INSPECTEUR.

Oh ! ça, je vous le promets.

Il prend sa serviette.

FLORESTAN.

Mais tu as besoin d'une leçon !...

L'INSPECTEUR.

Oh ! celle-là suffit !... je m'en vais.

Il remonte pour sortir.

FLORESTAN, le bousculant.

Et plus vite que ça !... Allons, allons !

L'INSPECTEUR.

Je me sauve ! je me sauve !

Il disparaît par le fond en courant, au moment où Florestan lui lance un coup de pied.

SCÈNE IX

FLORESTAN, puis CAMILLE.

FLORESTAN, seul.

J'espère qu'il ne reviendra plus... (Il remet son revolver dans sa poche; avec satisfaction.) C'est égal... j'ai bousculé un ancien forçat... c'est chic, ça !

Il s'assied au bureau.

CAMILLE, rentrant de gauche.

Maintenant, à nous deux !

FLORESTAN, à part.

Ma femme ! la fille des bandits.

CAMILLE.

Eh bien ! vous êtes remis ?

FLORESTAN.

Oui... J'ai même reflanqué Topinot à la porte.

CAMILLE.

Topinot... à la porte ?

FLORESTAN.

Il est revenu déguisé... mais on ne me trompe pas, moi!... j'ai un œil pour flairer ces gens-là !

CAMILLE, s'asseyant en face de lui.

Tu es fâché, je le conçois... Mais voyons, sois raisonnable...

FLORESTAN.

Je vous défends de me tutoyer. Ah! vous m'avez bien trompé, et vous pouvez vous vanter d'être une bonne comédienne !

CAMILLE.

C'est encore heureux que vous me rendiez cette justice!

FLORESTAN, indigné.

Et elle en est fière !

CAMILLE.

Alors, vous ne m'aimez plus !

FLORESTAN.

Ah!... je ne sais pas... je ne sais plus ! Je t'aime .. et je vous exécute.

CAMILLE, irritée, se levant.

Oh ! c'est agaçant, à la fin ! Vous êtes d'une tyrannie ridicule !... Ah ! je voudrais pouvoir vous détester... c'est ça qui m'arrangerait !...

FLORESTAN, se levant.

Et moi donc!... Si je pouvais ne plus vous aimer!... Ça irait tout seul, alors... (A part.) Quel coup de balai !

CAMILLE.

Si je vous détestais... comme je filerais!...

FLORESTAN.

Je voudrais que vous me répugnassiez!

CAMILLE.

Je voudrais que vous me dégoûtassiez!

FLORESTAN.

Que vous me bouleversassiez!

CAMILLE.

Que vous m'horripilassiez!... Oh! la haine!

ENSEMBLE.

Oh! oui, la haine!

CAMILLE.

Oh! oui! Oh! oui! c'est rageant, tout de même!

Elle s'assied à gauche, sur le divan.

FLORESTAN, qui est passé à droite, la regardant.

Qui croirait que ce front pur et ce joli nez cachent l'âme d'un démon!

CAMILLE.

Enfin, nous n'allons pas rester toujours fâchés?
(souriant.) Allons, vilain boudeur, viens t'asseoir là!

FLORESTAN.

Là!... jamais! jamais plus!

CAMILLE, d'un air câlin.

Tu veux pas?

FLORESTAN, à part, ravi.

Oh! ce regard... ce sourire... elle est enveloppante!...
Jamais je n'aurai le courage de la chasser, malgré tout.

CAMILLE.

T'es bête!... viens donc.

FLORESTAN.

Non... j'ai de la méfiance.

CAMILLE, à part.

Il faudra bien qu'il y vienne... Il y vient toujours quand je veux. (Haut, avec autorité.) Florestan, voulez-vous venir, tout de suite !

FLORESTAN, tremblant.

Non !

CAMILLE.

Faut-il aller vous chercher ?

FLORESTAN.

Touchez pas !... touchez pas !

CAMILLE, le prenant par la main.

Voyons donc, gros méchant !... (Elle l'amène près du divan.) Assieds-toi. (Ils s'assoyent sur le divan.) Eh bien ! voyons, c'est donc pas gentil d'être là... près de sa petite femme ?

FLORESTAN.

Je ne dis pas... je ne dis pas ! (A part.) Plus de volonté ! elle me tient !

CAMILLE.

Eh bien ! voyons ? Dis-moi quelque chose... Tu es si aimable quand tu veux.

FLORESTAN.

Ah ! tu... vous... tu crois ?

CAMILLE.

Oh ! sous ce rapport-là, je n'ai que des compliments à t'adresser.

FLORESTAN, à part.

Comme elle me connaît !... Elle m'enveloppe ! elle m'enveloppe !

CAMILLE, un peu impatentée.

Eh bien ! voyons ?

FLORESTAN, jouant l'étonnement.

Voyons... quoi ?

CAMILLE.

Puisque je te pardonne, bêta, est-ce que tu ne devrais pas me serrer dans tes bras en me disant de ces choses...

FLORESTAN.

De ces choses ?

CAMILLE, baissant la tête.

De ces choses qu'une femme ne doit pas entendre !.. Tu sais bien ce que tu me disais hier ?

Elle lui parle à l'oreille.

FLORESTAN.

Je t'ai dit ça, moi ?

CAMILLE.

Parfaitement... Tu me l'as même répété ! (Chiffonnant sa cravate.) Dis donc, hein ?

FLORESTAN.

Ah ! ma cravate blanche !.. tu la chiffonnes !

CAMILLE.

Bouge pas... je vais te la refaire.

Elle refait le nœud de la cravate.

FLORESTAN.

Aïe !... faut pas chatouiller.

Il veut se relever.

CAMILLE, riant.

Florestan, bouge pas... laisse faire.

FLORESTAN, riant.

Hi ! hi ! hi !... puisque je te dis que ça me chatouille !... Camille !... Ah ! je t'adore !...

Il l'embrasse.

CAMILLE.

Moi aussi. (Elle l'embrasse à son tour.) Il y est venu !

FLORESTAN, subitement réveillé.

J'y suis venu !... (Se levant.) Ah ! je me méprise ! je me méprise !

CAMILLE, impérativement.

Florestan !... ici !

FLORESTAN.

Non... ne recommencez pas... Jamais plus ! plus ! plus !

CAMILLE, se levant irritée.

Ah ! c'est trop fort !... Je lui fais des avances, je chiffonne sa cravate, je suis gentille comme tout avec lui... et tout ça, pour qu'il me dise plus ! plus ! plus !... Ah ! non, j'étais trop bête !... Et j'ai la naïveté d'être fidèle !

FLORESTAN, incrédule.

Oh ! fidèle...

CAMILLE.

Oui, monsieur, fidèle... fidèle comme Lucrece !

FLORESTAN.

Lucrece Borgia !

CAMILLE.

Je résiste à Topinot... au bouillant Topinot... un poète !...

FLORESTAN.

Vous n'avez jamais résisté !

CAMILLE, avec un cri.

Ah !... il m'insulte !...

FLORESTAN.

Non, madame, vous n'avez jamais résisté !

CAMILLE, avec colère.

Eh bien ! je ne résisterai plus !... il me vengera, lui !

FLORESTAN.

Je le rellanquerni à la porte.

CAMILLE.

L'amour le ramènera encore !... Je lui écrirai de revenir !... On n'oublie pas une femme comme moi !... Et je lui dirai : Topinot, je t'adore !

FLORESTAN.

Vous feriez ça ?

CAMILLE.

Ah ! mon pauvre ami, je ferai bien autre chose !... Tu ne sais pas de quoi je suis capable !

FLORESTAN.

Oh ! si. (A part.) Elle tient de famille ! (Haut à Camille.) Camille, si tu fais cela... si Topinot reparait...

Il tire son revolver.

CAMILLE, effrayée.

Un revolver ?... Ne jouez pas avec ça.

Elle lui tourne le dos.

FLORESTAN.

S'il se représente ici, je tire le premier... Pan ! (Il tire en l'air.) Voilà ce que je ferai.

Il s'assied à droite.

CAMILLE, avec un cri.

Ah !... (Allant à lui.) Florestan ! je t'en prie, calme-toi... je ferai tout ce que tu voudras... calme-toi !

SCÈNE X

LES MÊMES, CABBASSINET, MADAME
DUPRESSOIR.

Cambassinnet et madame Dupressoir accourent par la gauche.

CABBASSINET et MADAME DUPRESSOIR, accourant.
Qu'y a-t-il donc ?

FLORESTAN.

Rien ! rien !... laissez-moi tranquille !

CAMILLE.

Il a tiré sans le vouloir.

MADAME DUPRESSOIR.

Attendez... un verre d'eau sucrée!... ça le calmera.

Elle va à la cheminée et fait un verre d'eau sucrée.

FLORESTAN, qui s'est assis à droite.

Mais non... je n'ai besoin de rien... laissez-moi tranquille!... On ne peut pas tirer un coup de pistolet chez soi sans les voir arriver !...

CABBASSINET.

Un peu d'eau sucrée, ça vous fera du bien.

MADAME DUPRESSOIR, à Camille.

Tiens, fais-lui boire ça.

CAMILLE, tendant à Florestan le verre que lui donne sa mère.

Tiens, mon ami, je t'en prie.

FLORESTAN.

Qu'est-ce que c'est ?

CAMILLE.

De l'eau sucrée.

FLORESTAN, après avoir bu, apercevant la figure de madame Dupressoir qui sourit. Jeu de scène.

Qui a préparé ce breuvage ?

MADAME DUPRESSOIR.

Moi.

FLORESTAN, à part.

La Brinvilliers !...

MADAME DUPRESSOIR.

Je l'ai sucré moi-même.

FLORESTAN, à part.

Sucré par Locuste !...

MADAME DUPRESSOIR.

Eh bien ! vous sentez-vous mieux ?

FLORESTAN, ironique.

Parbleu !... quand on est soigné comme je le suis.
(Eclatant tout à coup.) Vieille canaille, va !

LES AUTRES, saisis.

Hein ?... Qu'est-ce qu'il a donc ?

A ce moment, Floupard et madame Choublanc, Alfred et Ursule paraissent au fond.

SCÈNE XI

LES MÊMES, FLOUPARD, MADAME CHOUBLANG, ALFRED, URSULE.

FLOUPARD, entrant.

Maître Florestan Polivard est-il retrouvé ?

FLORESTAN, s'avançant sur lui.

Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

FLOUPARD.

Comment, ce que je veux ? Il est six heures !

MADAME CHOUBLANG.

Le contrat doit être prêt... vous avez eu le temps !

ALFRED et URSULE.

Oh ! oui !

FLORESTAN.

Le contrat ?

FLOUPARD, avec colère.

Est-ce qu'il ne serait pas prêt ?

FLORESTAN, avec exaltation.

Un contrat ?... pour un mariage, alors ? Ah ! vous tombez bien ! c'est joli, le mariage !... Ah ! on en voit de belles dans le mariage !

Il passe au milieu de la scène entre les siens et le groupe Floupard.

TOUS LES AUTRES, aburis.

Hein ?

FLORESTAN, s'animant de plus en plus.

Le beau-père, un gibier de potence !

CAMBASSINET et FLOUPARD, furieux.

Qu'est-ce qu'il dit ? un gibier de potence ?

FLORESTAN, poursuivant.

La belle-mère, une vieille sorcière... élève de Locuste !

MADAME DUPRESSOIR et MADAME CHOUBLANG,
indignées.

Une sorcière ? Locuste ?

FLORESTAN, poursuivant.

La femme, une impudique !

CAMILLE et URSULE, furieuses.

Une impudique ?

TOUS.

Insolent !

CAMILLE, lui donnant un soufflet.

Tiens !...

Florestan tombe assis près du bureau.

FLOUPARD et LES SIENS, furieux et crient tous ensemble.

C'est une infamie ! nous nous vengerons !... Tiens, tiens !

Ils jettent à la tête de Florestan les papiers qui sont sur son bureau.

LES AUTRES, criant en même temps.

Nous quitterons la maison !... nous plaiderons !

FLOUPARD, MADAME CHOUBLANC, ALFRED,
URSULE, indignés.

Quelle insolence !

MADAME DUPRESSOIR, les suivant.

Il est fou ! complètement fou !

Les Floupard sortent en braillant par le fond, suivis par madame Dupressoir qui essaie de les calmer.

CAMBASSINET, à Florestan.

Moi, je vais chercher mes pipes, et j'abandonne cette baraque de notaire !

Il sort par la droite.

CAMILLE.

Et moi, c'est bien fini avec vous ! (A part.) Je l'ai giflé tout de même !

Elle sort par la gauche.

SCÈNE XII

FLORESTAN, puis CHAVANON, puis
CAMBASSINET.

FLORESTAN, seul, se levant très agité.

Eh bien! à la bonne heure! m'en voilà débar-
rassé!... (Se souvenant tout à coup.) Ah! sapristi! ça ne
m'avancera à rien... j'ai bu le breuvage de la Brin-
villiers... et pas de médecin dans le pays; le nôtre
n'avait pas assez d'ouvrage et comme il était très la-
borieux, il s'est fait nommer député!... C'est drôle,
je devrais être défunt, et je ne sens encore aucune
douleur! Mais les poisons lents sont les plus sûrs!

CHAVANON, entrant par le foud.

M. le notaire, s'il vous plaît?

FLORESTAN:

C'est moi, monsieur.

CHAVANON.

Je suis déjà venu, monsieur... M. de Chavanon, de
Chavanon, de Chavanon!

FLORESTAN.

Ah! bien...

CHAVANON.

Il s'agit, monsieur, de la succession de ma tante...

FLORESTAN.

Au fait, monsieur, au fait.

CHAVANON.

Je l'aimais beaucoup ma tante, monsieur, c'était
aussi une Chavanon... Chavanon... Chavanon!

FLORESTAN, étonné, à part.

Le comte de Chavanon? ce fantoche?... (Haut.)
Vous avez sur vous des papiers ?

CHAVANON.

Des papiers ?

FLORESTAN.

Pour constater vos droits.

CHAVANON.

Non, monsieur, je n'ai pas de papiers, je n'ai sur
moi que ma parole de gentilhomme.

FLORESTAN.

Ça ne suffit pas.

CHAVANON.

Monsieur, la parole de Chavanon a toujours suffi !

FLORESTAN, à part.

Drôle d'héritier !... (Frappé d'un soupçon.) Oh !... (Haut.)
Allez chercher vos papiers, monsieur.

CHAVANON, froissé.

Non, monsieur, je n'irai pas... c'est la troisième
fois que je viens .. je ne bouge plus d'ici !

Il passe à gauche.

FLORESTAN, à part.

C'est encore lui ! c'est Topinot ! (A Chavanon.) Ah !
tu ne sors plus d'ici, gredin !

CHAVANON, stupéfait.

Monsieur !

FLORESTAN.

Tu as juré ma mort, Topinot !...

CHAVANON.

Topinot?... Monsieur, vous vous trompez... je
suis Chavanon... Chavanon... Chavanon !

FLORESTAN.

Tu es Topinot... Topinot... Topinot!... Tu t'es rendu méconnaissable, mais c'est justement à ça que je te reconnais !

CHAVANON.

Monsieur, vous plaisantez !...

FLORESTAN.

Je ne plaisante jamais avec un assassin !

CHAVANON.

Un assassin !... Monsieur... ne répétez pas le mot !

FLORESTAN.

Ah ! tu veux me frapper ?... mais je veux avoir la joie de te taper dessus !

CHAVANON, reculant.

Non ! ne tapez pas... ne tapez pas là... ça me fait un effet !... une fois, j'étais tout petit...

FLORESTAN.

Tiens, brigand !

Il fait tomber son chapeau.

CHAVANON, tournant le dos pour le ramasser.

Oh!...

FLORESTAN.

Tiens, fleur de bague ! (Il lui donne un coup de pied, puis va à droite.) Allez-vous-en !

CHAVANON, saisi.

Ah!... (A part.) Allons, bon ! en voilà pour dix minutes.

Il s'assied sur le fauteuil près du divan et s'évanouit.

FLORESTAN, assis à droite, se tournant vers Chavanon.

Ah ça ! Est-ce que tu vas rester longtemps là ?... (Allant à lui.) Qu'est-ce que tu dis ?... (Le regardant.) Ah ! sapristi ! qu'est-ce qu'il a ?... J'ai tapé trop fort !...

(L'appelant.) Eh ! Topinot ! Topinot !... Est-ce que je l'aurais tué ? Rien !... il ne respire plus... Mais alors, je suis un assassin, moi aussi !... On vient !... où le cacher ?... Ah ! dans le divan !...

Il ouvre le divan.

CAMBASSINET, rentrant de droite avec son chapeau et un paletot sur le bras.

Je quitte la baraque !

FLORESTAN.

Ah ! Cambassinnet !... j'ai tué un homme !

CAMBASSINET, stupéfait.

Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que vous dites ?

FLORESTAN.

Voyez... le voilà !... Il faut le faire disparaître... vite !... aidez-moi.

CAMBASSINET.

En voilà une affaire !

FLORESTAN.

Enlevons-le !... (Ils l'enlèvent, Florestan le prenant par les jambes et Cambassinnet sous les bras, et le mettent dans le divan, qu'ils referment. Puis tous deux s'assoient dessus.) Là !... il faut éviter les petits potins des domestiques !

CAMBASSINET.

Mais que s'est-il donc passé ?

FLORESTAN, sans l'écouter, se levant.

Oh ! ma tête éclate !... quelle maison !... quelle famille nous faisons ! (Allant appeler à gauche.) Camille ! Camille !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CAMILLE, MADAME DUPRESSOIR.

CAMILLE, rentrant de gauche.

J'étais en train de faire ma malle... Que voulez-vous ?

MADAME DUPRESSOIR, rentrant avec elle.

Qu'est-ce qu'il y a ?

FLORESTAN.

Venez ! j'ai tué un homme !

TOUS, foudroyés.

Oh !...

FLORESTAN.

Là ! dans le divan.

CAMILLE.

Vous avez tué un homme ?

CAMBASSINET.

Et comment ?

FLORESTAN.

Avec le pied... J'ai un pied foudroyant !... J'ai tapé comme ça... un vaisseau s'est rompu, et plus personne !

LES AUTRES, consternés.

Oh !

FLORESTAN.

Maintenant, nous n'avons plus qu'une chose à faire,

CAMBASSINET.

Tout raconter à la police !

FLORESTAN.

Comment ! c'est un vieux lascar comme vous qui dit de pareilles bêtises !...

CAMILLE.

Mais qu'est-ce que la police a à voir là dedans ?... Nous n'avons rien à dire à la police ! C'est mon mari... Sauvons-le !

FLORESTAN, s'exaltant.

Nous allons prendre la montagne... nous vivrons dans le maquis !

CAMBASSINET.

Mais les gendarmes nous poursuivront ?

FLORESTAN.

Eh bien ! mais nous les combattons, les gendarmes ! pan ! pan ! pan !

CAMILLE.

Il a raison !... nous ne pouvons plus vivre dans la société !

FLORESTAN.

Mais avant de partir, nous allons mettre le feu à la maison !

CAMBASSINET et MADAME DUPRESSOIR.

Incendier la maison !

CAMILLE.

Ça fera disparaître les traces du meurtre !...

FLORESTAN.

Attendez-moi ! J'ai dans ma caisse pour deux cent mille francs de valeurs qui m'ont été confiées...

CAMBASSINET.

Il faut les rendre.

FLORESTAN.

Les rendre? Ce n'est pas l'usage!... mais je les rendrai... je vais les chercher.

Il sort vivement par la droite.

CAMILLE.

Il a raison... Soyons bandits, mais honnêtes.

SCÈNE XIV

CAMBASSINET, CAMILLE, MADAME
DUPRESSOIR, puis CÉSAR.

CAMBASSINET, abroté, s'asseyant à droite.

Oh! ma tête! ma tête!... ça tourne! ça tourne!

MADAME DUPRESSOIR, de même.

Je ne sais plus ce que j'ai entendu!...

Elle s'assied à gauche.

CAMILLE, s'asseyant près de madame Dupressoir.

Il faut pourtant bien sortir de là!

CÉSAR, paraissant au fond.

Pardon... excuse... toute la société.

CAMBASSINET, CAMILLE, MADAME DUPRESSOIR.

Les gendarmes!

Cambassinnet, Camille et madame Dupressoir se lèvent subitement.

CÉSAR.

Le notaire, si vous plaît?

CAMILLE, troublée.

Il... il n'y est pas, monsieur.

CAMBASSINET, perdant la tête.

Il est dans la montagne... avec les gendarmes!

CÉSAR, étonné.

Avec nous ?... Il n'y est donc jamais, ce brigand-là !... c'est dégoûtant !... Et que je viens du canton avec mes hommes pour une grave affaire qui est pour moi.

CAMILLE, tremblante.

Ah ! une affaire grave !

CAMBASSINET, tremblant.

Nous... nous... nous... comprenons...

MADAME DUPRESSOIR, de même.

Pa... pa... pa... parfaitement.

Tous trois claquent des dents.

CÉSAR.

Ah ! vous claquez des dents ?

CAMBASSINET, balbutiant.

C'est... c'est... c'est la chaleur !

CAMILLE.

C'est... c'est le froid !

MADAME DUPRESSOIR, de même.

J'ai mal aux dents !

CÉSAR.

S'agit d'un décédé... qui n'existe plus... que l'affaire me regarde... à cause du magot !

CAMBASSINET.

Eh bien ! si vous voulez repasser demain...

CAMILLE, étourdiement.

Nous n'y serons plus !

MADAME DUPRESSOIR, vivement.

Mais le notaire y sera !...

CÉSAR.

Enfin, va pour demain... mais c'est dégoûtant, où

qué l'ouvrage ne se fait pas. Au plaisir toute la société!

Il remonte.

SCÈNE XV

LES MÊMES, FLORESTAN, puis CHAVANON.

FLORESTAN, entrant, avec une énorme sacoche en bandoulière.

Je suis prêt ! (saisi.) Les gendarmes ! déjà ?

CÉSAR, se retournant.

Ah ! le voilà !... que vous se cachez donc, mon gaillard ! Je vous tiens, enfin !

FLORESTAN, à part.

Pincé !... il sait déjà la chose !

CÉSAR.

On m'a collé la blague que vous se promeniez dans la montagne, et vous étiez là !... ça n'est pas rigolo !

FLORESTAN, claquant des dents.

Bri... ga... ga... ga... gadier, je... je vais vous dire.

CÉSAR, à lui-même.

C'est drôle... chaque fois que j'arrive en quelque part, tout le monde il a peur !... (A Florestan.) D'abord vous allez me remettre le magot... et tout de suite !

FLORESTAN.

Le magot ?

CÉSAR.

Le magot du décédé... de la succession de la chose.

FLORESTAN avec effort, lui donnant la sacoche.

Le voilà, brigadier. Il est là dedans avec tout le reste.

CÉSAR, tâtant la sacoche.

Cré nom de nom... tout est là ? il y a de la braise là dedans... Je suis content tout de même ! (Il met la sacoche au bandoulière.) Bonne journée !... Je rigole !... et maintenant...

FLORESTAN.

Je suis prêt à vous suivre, puisque vous savez que j'ai assassiné un homme !

CÉSAR, saisi.

Assassiné ?

FLORESTAN.

D'ailleurs, je n'en ai pas pour bien longtemps... On m'a empoisonné !

LES AUTRES, stupéfaits.

Empoisonné ?

CÉSAR.

Empoisonné ?... Qui c'est qui vous a empoisonné ?

FLORESTAN.

Une Brinvilliers !

CÉSAR.

Brinvilliers ?... j'en ai z'entendu parler... une fichue coquine !

FLORESTAN, montrant madame Dupressoir.

Ma belle-mère !!!

Mouvement général.

MADAME DUPRESSOIR, stupéfaite.

Moi ?

[CAMBASSINET.

Elle ?

CAMILLE.

Maman ?

CÉSAR, à madame Dupressoir.

Ah ! c'est vous la Brinvilliers qui a donné un bouillon d'onze heures à votre gendre ?

MADAME DUPRESSOIR.

Mais il ne sait pas ce qu'il dit !... il est fou ! fou ! fou !

CAMBASSINET.

Ne l'écoutez donc pas !

FLORESTAN.

Celui-là, c'est mon beau-père, un échappé du bagne !

CAMBASSINET, ahuri.

Moi ?

MADAME DUPRESSOIR.

Lui ?

CAMILLE.

Papa ?

CÉSAR.

Un forçat z'évadé ?... Eh bien ! et la victime... où est-elle ?

FLORESTAN, montrant le divan.

Là ! dans le divan !

CÉSAR, ouvrant le divan.

Oui... le voilà !... Un assassin, un évadé, une empoisonneuse !... quel coup de filet !... votre affaire est faite !... (Allant au fond et aux gendarmes qui paraissent.) Al-lons, vous autres, empoignez-moi tous ces gens-là !..

Un gendarme arrête Cambassinnet, un autre Florestan, le troisième madame Dupressoir. — César s'empare de Camille.

CAMILLE, avec éclat.

Nous arrêter, nous !... mais défendons-nous donc !
Tiens !...

Elle applique un soufflet à César.

CAMBASSINKT, MADAME DUPRESSOIR, FLORESTAN.

Défendons-nous !

LES GENDARMES.

Pas de résistance !

Lutte générale entre les personnages arrêtés et leurs gendarmes respectifs. Cris. Grand hroubaha. — A ce moment, le divan s'ouvre et l'on voit Chavanon qui regarde ce tableau avec stupeur ; puis, Chavanon effrayé referme le divan, sur lequel roulent en se débattant madame Dupressoir et son gendarme.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Une chambre confortable. Lit à gauche. Au fond, une fenêtre ouvrant de plain-pied sur un balcon qui donne sur la campagne. Deux portes à droite. Guéridon à droite. Chaises. Un grand fauteuil près du lit, ainsi qu'une table de nuit sur laquelle est une lampe dont la mèche est baissée, et qui éclaire vaguement la chambre.

SCÈNE PREMIÈRE

CAMBASSINET, FLORESTAN.

Florestan est couché tout habillé sur le lit ; il a une couverture blanche sur les jambes. Cambassinnet est endormi sur le fauteuil.

FLORESTAN, rêvant, agité.

Les gendarmes !... non, ce n'est pas moi, c'est Carbrion... Empoignez le rapin !..

CAMBASSINET, se réveillant.

Hein ?... Tiens, Florestan m'a réveillé... Il rêve sans doute. Il divague tout comme s'il ne dormait pas. C'est vrai, il est tellement bouleversé qu'il n'y a pas moyen de comprendre un mot à ce qu'il dit ; je n'ai compris qu'une chose, c'est qu'il a tué To-

pinot déguisé. Ma foi, j'ai renoncé à le faire parler. (Frisonnant.) Brr !... j'ai mal dormi... les nuits sont fraîches. Les gendarmes nous ont enfermés dans cette chambre... Mais je ne sais pas où ils ont fourré ma femme et ma fille.

FLORESTAN, rêvant.

Brigadier, je suis innocent ! ..

CAMBASSINET, s'approchant.

Il a le cauchemar... Hé, l'ami !...

FLORESTAN, saisissant Cambassinnet.

J'en tiens un ! Je te tiens !

CAMBASSINET.

Réveille-toi !

FLORESTAN.

Je suis innocent !

Il est embarrassé dans sa couverture et dégringole au bas du lit en entraînant Cambassinnet et la couverture.

CAMBASSINET, le secouant.

Réveille-toi, animal !

FLORESTAN, se réveillant.

Hein !... Qu'est-ce que je fais là ?

CAMBASSINET.

Tu m'empêchais de dormir.

Il remonte la lampe. La scène s'éclaire.

FLORESTAN.

Nous dormions ! Nous avons eu le courage de dormir ! Quelle heure est-il ?... (Cherchant sa montre.) Ah ! je me souviens... En nous enfermant, les gendarmes m'ont enlevé ma montre.

CAMBASSINET.

La mienne aussi. Pourquoi ça ?

FLORESTAN.

Ils savent que les prisonniers fabriquent, avec

des ressorts de montre, des échelles qu'ils cachent ensuite dans l'intérieur d'un décime !

Deux heures sonnent au dehors.

CAMBASSINET.

Deux heures à la mairie... Pas une minute à perdre !

FLORESTAN.

Pourquoi faire ?

CAMBASSINET.

Ah ça ! est-ce que tu crois, simple imbécile, que Cambassinnet de Montauban va se résigner à rester sous les verrous ?

FLORESTAN.

Vous voulez ?...

CAMBASSINET.

Prendre la poudre d'escampette !

FLORESTAN, à part.

Ah ! ces grands criminels, quelle énergie !

CAMBASSINET.

Allons, vite ! Par où fuir ?

FLORESTAN.

Oh ! tout est gardé. (Indiquant la porte de droite, premier plan.) Du côté de l'étude, c'est fermé en dedans. (Indiquant le troisième plan.) Et le brigadier ronfle dans la pièce à côté.

CAMBASSINET.

C'est drôle qu'il nous ait laissés ici, chez toi.

FLORESTAN.

Il attend le juge d'instruction pour agir. Il a même laissé Topinot dans le divan, là, dans l'étude.

CAMBASSINET.

Pauvre Topinot !... Enfin, nous sommes tous plus ou moins mortels.

FLORESTAN.

Chaque fois que je regarde vers cette porte, je crois le voir se dresser grimé en Chavanon, pour me dire : Caïn ! Caïn ! qu'as-tu fait de ton premier clerc ?

CAMBASSINET.

C'est embêtant ! Raison de plus pour filer par la fenêtre.

FLORESTAN.

Elle doit être gardée en bas.

CAMBASSINET.

Voyons. (Il va à la fenêtre et regarde sous le balcon, en bas.) Non... Je ne vois qu'un gendarme qui dort là-bas sous le hangar.

FLORESTAN.

Alors, en nous faisant la courte échelle...

CAMBASSINET.

C'est ça... Essayons !

Il va baisser la lampe. — Demi-obscurité.

FLORESTAN, à lui-même.

Un notaire empoisonné obligé de fuir par la fenêtre !... O Topinot, tu es bien vengé ! Et ce poison qui n'agit pas !... Ça m'inquiète énormément.

Il va sur le balcon avec Cambassinnet, et ferme la fenêtre.

SCÈNE II

CHAVANON, seul. On entend d'abord le bruit d'un tour de clé ; la porte de droite, premier plan, s'ouvre lentement, et Chavanon entre avec précaution, pâle, défait.

Brrr... la nuit est froide... je grelotte !... Je voudrais m'en aller... m'en aller... m'en aller... Où

suis-je?... Mes souvenirs sont confus... J'étais dans un divan quand je me suis réveillé... Je l'ai ouvert... et j'ai vu quoi? Ah! je me souviens : le notaire et sa famille donnaient un bal à la gendarmerie. J'ai eu peur... Je me suis recaché dans le canapé, et par prudence, j'y suis resté, et j'y ai dormi... Le froid vient de me réveiller. (Ses pieds s'embarrassent dans la couverture blanche.) Qu'est-ce que c'est que ça?... (Il la ramasse.) Une couverture... Réchauffons-nous un peu en attendant... (Il met la couverture sur sa tête; elle le couvre complètement et on ne voit que sa figure.) Ça me tiendra chaud. (Il s'assied sur le fauteuil.) Ah!... j'ai une fatigue... une fatigue... une fatigue...

Il s'endort.

SCÈNE III

CHAVANON, endormi, CABBASSINET,
FLORESTAN.

FLORESTAN, rentrant du balcon.

Sauter le premier! Jamais!

CABBASSINET, rentrant après lui.

Eh bien, descendons par une échelle!

FLORESTAN.

Une échelle?... Il n'y en a pas.

CABBASSINET.

Une corde!

FLORESTAN.

Non plus.

CABBASSINET.

Faisons-en une avec les draps de lit.

FLORESTAN.

Bravo! (A part.) Il me forme! Il fera de moi quelqu'un!

CAMBASSINET, qui est allé au lit, apercevant Chavanon endormi.

Oh!

FLORESTAN.

Quoi? (Apercevant Chavanon et avec un cri.) Ah!

CHAVANON, se réveillant.

Quelqu'un?

Il se dresse effaré avec la couverture et va à gauche.

CAMBASSINET et FLORESTAN, reculant effarés.

Ah!

FLORESTAN, à Cambassinot.

C'est lui! L'ombre de Topinot déguisé!

CAMBASSINET.

Ah! bah!... Un fantôme!

Cambassinot et Florestan, glacés d'effroi, reculent à droite.

CHAVANON, à part.

On dirait qu'ils vont se jeter sur moi!... (Tendant les mains d'un air suppliant.) Messieurs?...

FLORESTAN, tremblant.

Il nous appelle... C'est déchirant!...

CAMBASSINET, tremblant.

J'ai froid dans le dos.

CHAVANON, s'avançant.

Écoutez... écoutez... écoutez...

FLORESTAN.

Ne parle pas, fantôme... ne parle pas!

CHAVANON, à part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc? J'ai peur!...

TOUS TROIS, se jetant à genoux en même temps.
Grâce!

GAMBASSINET et FLORESTAN, à eux-mêmes.
Comment, c'est lui qui canne?

Ils se relèvent.

CHAVANON.
Je veux m'en aller, m'en aller, m'en aller!...

FLORESTAN.
Eh bien! allez-vous-en!

GAMBASSINET.
D'ailleurs, on ne pourrait pas vous retenir, puisque vous êtes impalpable.

CHAVANON.
Impalpable?

FLORESTAN.
Oui... C'est même la première fois que je m'explique avec un mort sans jouer au whist!

CHAVANON.
Où prenez-vous le mort?

GAMBASSINET.
Vous.

CHAVANON, hébété.
Moi? (Pleurant.) Ha! là là! je suis mort!... Je m'ai-mais tant!...

GAMBASSINET.
Vous devez bien savoir que vous êtes un revenant!

CHAVANON.
Un revenant? Mais je suis vivant, vivant, vivant!...

FLORESTAN, incrédule.
Allons donc, farceur!

CAMBASSINET.

Il ne faut pas nous la faire, celle-là. Nous savons ce que c'est qu'un vivant!... Un vivant, c'est comme qui dirait un homme qui vit.

CHAVANON.

Eh bien! je vis, puisque me voilà!

FLORESTAN.

Mais non, puisque je vous ai tué.

CHAVANON.

Vous m'avez tué, vous?... Quand ça?

FLORESTAN.

Avec mon pied.

CHAVANON.

Mais ça ne m'a pas tué... Je me suis évanoui... simplement... simplement... simplement.

CAMBASSINET.

Comment... pas mort?...

FLORESTAN, s'approchant avec prudence.

Voyons...

CAMBASSINET.

Touchons.

Ils le tâtent.

CHAVANON, riant.

Ah! chatouillez pas, chatouillez pas!

FLORESTAN, avec joie.

Il est chatouilleux .. Cet homme-là n'est pas mort... Je m'y connais!... Mais alors, je suis innocent!... (Il saute de joie en chantant.) Tra deri, dera...

CAMBASSINET, sautant aussi.

Tra deri dera... Nous sommes innocents! Et on nous a enfermés sans nos femmes!

CHAVANON, jetant la couverture sur le lit.

Je voudrais bien m'en aller... m'en aller, messieurs !

FLORESTAN.

Appelons le brigadier.

TOUS TROIS, appelant.

Brigadier ! brigadier !... bri-ga-dier ! bri-ga-dier !

SCÈNE IV

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR, entrant par la droite, troisième plan, en caleçon, avec un madras sur la tête.

Eh bien ! voyons... qu'est-ce qu'y a ? C'est dégoûtant... Vous m'empêchez de dormir, crelotte !...

FLORESTAN.

Brigadier, vous pouvez vous en aller.

CÉSAR.

M'en aller ?... Et c'est pour me dire ça que vous me réveillez quand je dors ?

FLORESTAN.

On ne peut pas vous réveiller quand vous ne dormez pas.

CÉSAR.

Enfin, voyons, vous voulez faire des aveux ?...

CAMBASSINET.

Oui !... Nous avouons qu'il n'y a pas de victime.

CÉSAR, ahuri.

Pas de victime ?

FLORESTAN.

Oui... Topinot n'est pas mort!

CÉSAR.

Pas mort!... Topinot... que vous avez tué?

CAMBASSINET.

Non! (Montrant Chavanon.) Le voilà!

CÉSAR, à Chavanon.

Vous êtes Topinot, vous?

Florestan le prend à part.

CHAVANON.

Moi? Permettez!...

CAMBASSINET, bas à Chavanon.

Avouez, avouez que vous êtes bien Topinot déguisé : il nous mettra tous en liberté.

CHAVANON, bas.

Bon!

CÉSAR.

Voyons, répondez donc!

CHAVANON.

Oui, je suis bien Topinot déguisé.

CÉSAR.

Un déguisement?

FLORESTAN, à part.

Comme j'avais deviné!

CÉSAR.

C'est dégoûtant... Vous m'avez dit qu'il y avait-z-une victime... je l'ai vue, je l'ai pas bien vue, mais je l'ai vue!...

FLORESTAN, montrant Chavanon.

Mais le voilà, on vous dit!

CÉSAR, à Chavanon.

Vous êtes mort, vous ?

CHAVANON.

Mais pas le moins du monde.

CÉSAR, avec colère.

C'est que si vous étiez mort et que vous feriez le malin avec moi, ça ne m'irait pas !

GAMBASSINET.

Mais il ne fait pas le malin... Il est bien vivant !

FLORESTAN.

Assurez-vous-en !...

CÉSAR.

Voyons voir. (Il tâte Chavanon.) Mais parfaitement, cet homme n'a pas l'air d'être mort.

CHAVANON.

Je l'espère bien.

CÉSAR, à Chavanon.

Eh bien ! alors, si vous n'êtes pas mort, qu'est-ce que vous réclamez ?

CHAVANON.

Moi ? Rien du tout... Je voudrais m'en aller.

CÉSAR.

Ça, ça se peut pas. Tout le monde est prisonnier... Vous répondrez demain devant le juge d'instruction, et si vous me réveillez encore, je vous fourre dans la cave !

TOUS TROIS.

Mais, brigadier...

CÉSAR.

A sept heures, je vous manipulerai. Fichez-moi tranquille !

Il sort à droite, troisième plan, et les enferme.

SCÈNE V

FLORESTAN, CABBASSINET, CHAVANON.

FLORESTAN.

Quel type !

CABBASSINET.

Il n'a pas inventé la mélinite !

FLORESTAN.

Mais je ne veux pas attendre à demain pour être mis en liberté.

CHAVANON.

Avec tout ça, je voudrais m'en aller !...

CABBASSINET.

Et moi donc !... Le brigadier est capable de nous conduire au chef-lieu, avec les menottes aux pieds.

FLORESTAN, frissonnant.

Brrr ! les menottes de l'infamie !

CHAVANON.

Mais, monsieur, puisque je suis vivant !...

FLORESTAN.

Ce brigadier-là ne le comprendra jamais !

CABBASSINET, illuminé.

Une idée !... Une idée sublime !... La victime va courir chez M. le maire.

CHAVANON.

Moi ?

FLORESTAN,

Oui, vous, la victime.

CAMBASSINET.

Vous lui expliquerez tout.

FLORESTAN.

Le déguisement...

CAMBASSINET.

Le coup de pied...

FLORESTAN.

Le divan...

CAMBASSINET.

Le revenant...

FLORESTAN.

Le brigadier...

TOUS DEUX.

Allez vite!

CHAVANON, abruti.

Et vous croyez que le maire comprendra... à trois heures et demie du matin.

CAMBASSINET.

Il est très intelligent à toute heure de la nuit.

Il va prendre la couverture sur le lit.

CHAVANON.

Par où sortir ?

FLORESTAN.

Par la fenêtre.

CAMBASSINET, tenant la couverture.

Vous descendrez avec ce drap... un petit étage ..

Il va sur le balcon y attacher la couverture qu'il fait pendre au dehors.

CHAVANON.

Mais c'est de la gymnastique!

FLORESTAN.

Vous n'avez qu'à vous laisser glisser... Ah! une recommandation : allez-y avec la tête que vous avez là...

CHAVANON, ahuri.

Avec la tête ?... Mais je n'ai pas l'intention d'en changer !...

FLORESTAN.

Ça prendrait du temps... Allez ! au balcon !

Il le pousse sur le balcon.

CAMBASSINET, sur le balcon.

Enjambez !

CHAVANON.

Voilà !

Il enjambe au fond la balustrade du balcon et disparaît.

FLORESTAN, en scène.

Tenez-vous bien !

CHAVANON, poussant un cri.

Ah !

CAMBASSINET.

Quelle mazette ! Il est tombé assis !

FLORESTAN.

Il s'est fait mal ?

CAMBASSINET, regardant en bas.

Il ne bouge plus.

FLORESTAN.

Il est tombé assis?... Encore évanoui !

CAMBASSINET, revenant.

Il faut lui jeter quelque chose sur la tête.

FLORESTAN, allant vers la table de nuit.

Il y a un arrosoir sur le balcon.

CAMBASSINET.

Bon ! de l'eau fraîche.

FLORESTAN.

Arrosez-le bien.

CAMBASSINET, qui a pris un arrosoir sur le balcon et qui a arrosé Chavanon.

Ça va... il revient... (Criant à Chavanon.) Ça va mieux ?

CHAVANON, hors de vue. *

Oui... mais je suis tout mouillé.

CAMBASSINET.

En courant, vous sécherez vite.

Il rentre et laisse la fenêtre ouverte

SCÈNE VI

FLORESTAN, CAMBASSINET, puis TOPINOT.

CAMBASSINET.

Dans une heure, notre innocence sera reconnue au grand jour.

FLORESTAN.

Non, il sera encore nuit !...

CAMBASSINET.

Maintenant, tu vas m'expliquer, mon petit Florestan...

FLORESTAN.

Ah ! je vous prie de ne plus me tutoyer. (A part.) C'est drôle... depuis que je ne suis plus un assassin, le contact de ce vieux forçat me dégoûte !

Il remonte.

CAMBASSINET.

Où allez-vous ?

FLORESTAN.

Me recoucher un peu. (Il se jette sur le lit.) Bonsoir.

CAMBASSINET, s'asseyant dans le fauteuil.

Enfin nous causerons demain !... Bonsoir. (A part.)
Il faudra bien qu'il me donne des explications.

Ils s'endorment. Musique douce à l'orchestre. A ce moment, on voit paraître au fond la tête de Topinot qui est censé grimper par la fenêtre au moyen de la couverture. Il enjambe la balustrade et se trouve sur le balcon.

TOPINOT, entrant doucement et fermant la fenêtre.

C'est moi... Je viens de rêver qu'elle m'aimait... Cette idée m'a empêché de dormir... Mon sang bouillait, et j'ai eu l'envie folle de venir rôder sous ses fenêtres. J'ai vu un drap de lit qui pendait... Je me suis dit : Il n'y a que la Providence des amoureux qui puisse faire pendre un drap à une fenêtre vers cinq heures du matin !... Ce drap, dans lequel elle a peut-être roulé son corps voluptueux, m'a monté à la tête... J'ai pris le drap et mon courage à deux mains, et me voici ! Je vais me cacher jusqu'au jour, dans un coin... puis je la verrai... je lui parlerai... et il faudra bien...

Il heurte une chaise.

FLORESTAN, se réveillant.

Hein ?

CAMBASSINET, de même.

Quoi ?

TOPINOT, saisi.

Cambassinett ! Le patron !

FLORESTAN.

Topinot !

Il a sauté à bas du lit et ramonte la mèche de la lampe, la scène s'est éclairée.

CAMBASSINET, se levant.

Déjà revenu !... Il a regrimpé.

TOPINOT, à part.

Ils vont me jeter par la fenêtre !

FLORESTAN.

Tiens, vous avez pu changer de tête ?

TOPINOT, étonné.

Changer de tête !

CAMBASSINET.

Il a changé de tête à cause de l'eau, n'est-ce pas ?

TOPINOT.

A cause de l'eau !

FLORESTAN.

Que vous avez reçue sur la tête !...

TOPINOT, feignant de comprendre.

Oui, oui, oui !... (A part.) Ma foi, disons comme eux...
(Haut.) Oui, il a plu très fort.

FLORESTAN.

Eh bien ! voyons, qu'a dit le maire ?

TOPINOT, hébété.

Ce qu'a dit le maire ?

CAMBASSINET.

Oui... l'avez-vous vu, enfin ?

TOPINOT, vivement.

Oui, oui, oui !

FLORESTAN.

Eh bien, qu'est-ce qu'il a dit ?

TOPINOT.

Il n'a rien dit.

FLORESTAN.

Il fallait lui dire que vous n'étiez pas mort.

TOPINOT, écarquillant les yeux.

Il fallait dire ça ?

CAMBASSINET.

C'était l'essentiel.

TOPINOT.

Mais je le lui ai dit... Je lui ai dit : M. le maire, vous voyez bien que je ne suis pas mort !

FLORESTAN.

Et qu'a-t-il répondu ?

TOPINOT.

Il a répondu : Je le vois bien.

FLORESTAN.

Et il n'a rien dit ?

TOPINOT.

Rien du tout.

FLORESTAN.

Mais alors, ce n'est pas un maire... c'est une bûche.

CAMBASSINET.

Pourtant, il a dû vous dire que le brigadier était un serin ?

TOPINOT, vivement.

Ah ! oui, oui, oui... il a dit ça, il n'a dit que ça !

CAMBASSINET.

Eh bien ! ça suffit.

FLORESTAN.

Nous allons l'appeler.

TOPINOT, à part.

Ils ont perdu la tête.

Il passe à gauche.

CAMBASSINET et FLORESTAN, appelant.
 Brigadier ! brigadier !... brigadier !...

Le jour paraît peu à peu.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR, entrant de droite. Il a ôté son madras et mis son habit.

Crelotte... c'est dégoûtant... vous faites un vacarme ! On peut pas dormir.

TOPINOT, à part.

Qu'est-ce qu'il fait ici, ce gendarme ?

CÉSAR, apercevant Topinot.

Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ?

CAMBASSINET.

C'est lui, brigadier.

TOPINOT, avec aplomb.

C'est moi, Topinot !

FLORESTAN.

La victime !

CÉSAR.

Topinot ?

TOPINOT.

Alfred Topinot.

CÉSAR.

Que vous me racontez là?... la victime?... Ça fait deusse, alors ?

CAMBASSINET.

Non, ça n'en fait pas... Il est vivant.

CÉSAR.

Mais l'autre aussi était vivant... qu'il était là tout à l'heure, avec des favoris.

FLORESTAN.

C'est le même. (Bas à Topinot.) Parlez donc, vous!

CÉSAR, à Topinot.

Vous êtes le même?

TOPINOT, avec aplomb.

Parfaitement. (A part.) Disons comme eux. (Haut.) Parfaitement.

CÉSAR, incrédule.

Allons donc! et les favoris?

FLORESTAN.

Je vais vous dire... Il a changé de tête.

TOPINOT, comprenant, à part.

Ah! nous y revenons. (Haut.) Oui, j'ai changé de tête.

CAMBASSINET.

A cause de l'eau!

CÉSAR, à Topinot.

Vous avez changé de tête? Vous avez donc des têtes de rechange?

FLORESTAN.

Comme tous ces gredins-là, parbleu!

CÉSAR, à Topinot.

Il faudra m'apporter l'autre tête, ou je vous empoigne. Tendez-vous?

CAMBASSINET.

Il a vu le maire, qui a proclamé notre innocence.

FLORESTAN.

Vous 'pouvez donc vous en aller, brigadier. Au plaisir!

CÉSAR.

Pardon ! (A Topinot.) Y a une chose que je n'avale pas : c'est la tête. Où sont vos favoris ?

TOPINOT, balbotiant.

Mes favoris?... Je... je me suis fait raser.

CÉSAR.

Où ça ?

TOPINOT.

Dans le pays.

CÉSAR.

A cinq heures du matin ! Le barbier, il est encore couché.

FLORESTAN.

Mais, brigadier, c'étaient des favoris postiches.

CAMBASSINET.

Avec de la colle.

CÉSAR.

Alors donc, il s'est fabriqué-z-une tête à la colle !

FLORESTAN.

C'est au bain qu'il a appris ça.

CÉSAR.

Au bain ?

TOPINOT, effrayé.

Mais non, jamais ! jamais !

FLORESTAN, bas à Topinot.

Avouez le bain... dans votre intérêt.

CÉSAR, à Topinot.

Vous avez-t-été au bain ?

TOPINOT, avec rage.

Eh bien ! oui, là... un petit peu !...

CAMBASSINET, à part, stupéfait.

Ce Topinot... un vrai forçat, lui?...

CÉSAR.

Tenez, que vous êtes tous des canailles du numéro un... Le jour est venu... Je vais tous vous emmener au chef-lieu!... (Appelant à droite.) Gendarme Limouzin, faites venir ces dames... la petite et la grosse. (Aux autres.) Je vais tous vous emballer comme un troupeau de lapins.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CAMILLE, MADAME DUPRESSOIR.

Camille et madame Dupressoir entrent par la droite, troisième plan, en grelottant. Elles ont leurs mouchoirs noués sur la tête. Deux gendarmes paraissent à droite et restent à la porte.

CAMILLE.

Brrr ! Nous grelottons... Ce brigadier a eu le courage de nous faire coucher sur un matelas, tout près de lui.

MADAME DUPRESSOIR.

Et il a eu l'inconvenance d'ôter ses bottes.

CÉSAR.

C'est pas tout ça. Vous êtes tous des malfaiteurs, et je vas vous boucler.

FLORESTAN.

Moi, je suis un honnête homme, puisque ma victime est vivante, mais les autres, vous pouvez les ficeler.

TOUS, sauf César et Florestan.

Nous ?

FLORESTAN.

Oui, vous, tas de sacripants !

TOUS, sauf César et Florestan.

Sacripants ?

CAMILLE, à César.

Et vous nous laissez traiter comme ça, vous ?

CÉSAR.

Laissez-le vous charger... Je réponds de tout. Vous retournerez aux galères.

FLORESTAN.

Je vous dis que je sais tout... Votre passé, vos crimes !

TOUS, sauf César et Florestan.

Nos crimes ?

CAMBASSINET, s'élançant.

Laissez-moi le jeter par la fenêtre.

CÉSAR, l'arrêtant.

Bougez pas, vous, vieux brigand !

CAMBASSINET.

Laissez-moi faire !

CÉSAR.

Des menaces?... Sortez ! (Le poussant à droite et parlant aux gendarmes.) Bouchez-moi ce récidiviste.

Les gendarmes emmènent Cambassinnet qui se débat, et reviennent à la porte de gauche.

CAMILLE, à Florestan.

Mon passé ? Vous connaissez mon passé ?

FLORESTAN.

Oui, madame, votre affreux passé !

CAMILLE.

Mon Dieu, je sais bien que nous aurions dû vous le faire connaître. . Maman s'en était chargée, avant.

FLORESTAN.

Elle n'a rien dit, la moderne Locuste !

CÉSAR, étonné.

Moderne *Locuste* ? (A madame Dupressoir.) Je croyais que vous s'appeliez Brinvilliers, et voilà maintenant que c'est Moderne-*Locuste* ? Vous avez menti votre nom ?

MADAME DUPRESSOIR, agacée.

Mais il est toqué, cet homme-là !

CÉSAR, furieux.

Toqué?... Des insolences ! Sortez ! (Le poussant à droite, et parlant aux gendarmes.) Bouclez-moi cette gailarde.

Même jeu que pour Cambassinet.

CAMILLE.

Mais, brigadier...

CÉSAR.

Taisez-vous ! (A Topinot.) Et vous aussi !

TOPINOT.

Mais je ne dis rien.

CÉSAR.

Vous parlez en ce moment.

TOPINOT.

C'est pour vous répondre.

CÉSAR.

Des répliques ?... (Le poussant à droite.) Sortez ! (Aux gendarmes.) Bouclez-moi ce perturbateur. (Même jeu que ci-dessus. -- Revenant aux autres.) A nous trois, ça ira mieux. -- (A Camille.) Vous avez un passé... faites des aveux.

Les gendarmes ont disparu.

SCÈNE IX

CÉSAR, CAMILLE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

Oui, pourquoi votre mère ne m'a-t-elle pas dit ?...

CAMILLE.

Elle a eu peur de faire manquer le mariage...
Vous ne m'auriez pas épousée.

FLORESTAN.

Ah ! fichtre, non !

CÉSAR, entre eux.

Parbleu ! ni moi non *plusse*.

CAMILLE, le regardant d'un air narquois.

Voyez-vous ça ! Ni lui non *plusse* ! Je trouve, moi, que c'est flatteur, pour un simple notaire, d'être le mari de Mimi, de la célèbre Mimi, la diva, l'étoile des Folies Platoniques !

FLORESTAN, stupéfait.

Comment, Mimi... Mimi, la diva, la comédienne ?

CÉSAR.

Mimi ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

CAMILLE.

Mon nom de guerre.

CÉSAR.

Un nom de guerre ? Ils ont tous des noms de guerre !

FLORESTAN.

Vous êtes Mimi, la comédienne ?

CAMILLE.

Puisque tu dis que tu sais tout.

FLORESTAN.

Je ne savais pas ça.

CAMILLE.

Que saviez-vous donc ?

CÉSAR, à Florestan.

Dites tout... Faut tout dire... Ils en ont déjà pour vingt ans!... Que vous saviez ?

FLORESTAN.

Que ma femme a eu un amant.

CÉSAR.

Un amant ! Bon ! Je note l'amant. Tout se découvre.

CAMILLE.

Moi, un amant ? (riant.) Ha ! ha ! ha !

FLORESTAN.

Ne riez pas. Je l'ai entendu hier derrière le paravent.

CAMILLE, comprenant.

Derrière le... Ah ! elle est bien bonne ! Comment, vous avez cru ?... (A César.) Est-il bête ! il a cru !...

CÉSAR, s'écouffant.

C'est un crétin ! il a cru !... (A Camille.) Au fait, qu'est-ce qu'il a cru ?

CAMILLE.

Mais tout ça, c'est dans la *Famille du Forçat*, une pièce que nous répétions à son insu pour la fête de bienfaisance.

CÉSAR.

Une pièce ?

CAMILLE, sortant un cahier de sa poche.

Et tenez, je l'ai encore dans ma poche... La voilà, la pièce!

FLORESTAN, qui a jeté les yeux sur le manuscrit.

Tiens! c'est vrai!...

CÉSAR, attentif.

Une pièce!... une pièce de conviction!... Je m'en empare!

Il saisit le manuscrit.

FLORESTAN, indigné.

Une pièce!... Mimi!... une diva d'opérette... moi, un notaire?... Ah! pouah! Nous divorcerons!

CAMILLE.

Comme vous voudrez, mon cher... Divorcer! Mais tout de suite, monsieur!

FLORESTAN.

Et je vous préviens que toute tentative de séduction est inutile.

CÉSAR.

Oui, pas de séduction.

CAMILLE.

Dé la séduction! Oh! là là!

FLORESTAN, vexé.

Madame!... Oh! si vous n'étiez pas une femme!...

CÉSAR.

Ce serait un homme!

CAMILLE, le menaçant.

Oh! si vous étiez un homme!

CÉSAR, les séparant.

Pas d'invectives!

FLORESTAN, à César.

Quand je pense, brigadier, que j'ai eu la candeur de l'aimer !

CÉSAR.

C'était bête !

CAMILLE, à César.

Et moi, brigadier?... un petit tabellion de province.

CÉSAR.

C'était idiot ! Vous étiez folle !

FLORESTAN, à Camille.

Si vous m'aviez aimé, vous m'auriez dit : Florestan, je suis indigne de toi... veux-tu m'épouser ?

CÉSAR, à Camille, avec sévérité.

Pourquoi que vous lui avez pas dit ça ? C'est dégoûtant !

CAMILLE.

Je ne pouvais pas lui dire cela ; j'étais parfaitement digne de lui.

CÉSAR.

Oh ! ça, oui... les *deusses* font la paire.

FLORESTAN.

Et après le divorce, qu'est-ce que vous ferez ?

CAMILLE.

Je rejouerai la comédie.

FLORESTAN, vivement.

Je vous le défends. Et il est probable que vous aurez des amants ?

CAMILLE.

Ah ! vous savez, on est quelquefois courtisée par des hommes chic... et dame, on les écoute.

FLORESTAN.

Je vous défends d'écouter les hommes chic.

CAMILLE.

Ah ! permettez, ça ne vous regarde plus.

CÉSAR.

Elle a raison ! De quoi vous mêlez-vous ? Ça ne vous regarde pas.

CAMILLE.

Il ne va pas faire le jaloux, peut-être !

FLORESTAN.

Mais je ne le suis pas, jaloux... Il n'y a pas de quoi.

CÉSAR.

Eh ben ! alors ?

FLORESTAN, avec émotion.

Non, je ne suis pas jaloux... Seulement, j'é trouve que vous vous consolez bien vite.

CAMILLE, avec émotion.

Et vous, qui me mettez à la porte, comme un sans cœur que vous êtes !

CÉSAR.

Elle a raison... (Avec émotion.) Vous la flanquez à la porte ! c'est dégoûtant !

FLORESTAN, larmoyant.

Elle aurait dû trouver une bonne parole... pour rester.

CÉSAR, à Camille.

Il a raison... Vous auriez dû trouver ça.

CAMILLE, pleurant.

Je ne pouvais pas... J'étais trop furieuse !

CÉSAR, à Florestan.

Elle a raison... elle ne pouvait pas...

FLORESTAN, sanglotant.

Allons donc ! C'est révoltant !

CAMILLE, de même.

Ah ! tenez, vous êtes un monstre !

CÉSAR, s'empoyant et pleurant.

Ah ça, voyons, est-ce que vous allez vous disputer longtemps comme ça ?... Je ne suis pas venu ici pour voir des scènes de famille... J'en ai assez chez moi !... Et vous allez me faire le plaisir de s'embrasser tout de suite.

FLORESTAN, très ému, se laissant convaincre.

Mon Dieu, pour vous faire plaisir...

CAMILLE, de même.

Si c'est par autorité de justice...

CÉSAR.

Allez donc... que vous en séchez d'envie tous les deusses !

FLORESTAN et CAMILLE, éclatant en sanglots.

Ha ! ha ! ha !

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

CÉSAR, très ému.

A la bonne heure ! Ça fait du bien !...

SCÈNE X

LES MÊMES, CHAVANON, CABBASSINET,
TOPINOT, MADAME DUPRESSOIR.

CHAVANON, entrant de droite, troisième plan, avec
Cambassinot, Topinot et madame Dupressoir.

Je viens de chez le maire. Ils sont libres!

TOPINOT.

Tout est expliqué.

CÉSAR, entre Topinot et Chavanon.

Ah! les voilà, mes deux têtes de rechange!

CHAVANON, donnant un papier à César.

Le maire ordonne de mettre les prisonniers en
liberté.

CÉSAR, stupéfait.

Tous ces gredins-là en liberté?... Et la société?...
Enfin, ça ne me regarde pas... (Aux autres.) Vous êtes
libres!

CABBASSINET et MADAME DUPRESSOIR.

Eh bien! ce n'est pas malheureux.

FLORESTAN, à gauche, avec Camille.

Mimi, ma petite Mimi, tu m'as sacrifié le théâtre,
je te sacrifie le notariat.

CAMILLE.

Tiens, je t'adore.

Elle l'embrasse.

CABBASSINET, à madame Dupressoir.

Et moi, je t'épouse.

MADAME DUPRESSOIR, ravie.

Ah! mon ami!

CHAVANON, à César.

Le maire m'a chargé de vous dire que vous n'avez fait que des bêtises.

CÉSAR.

Je n'ai rien à répondre... Je suis toujours de l'avis de mes chefs.

TOUS.

Brigadier, vous avez raison!

FIN